Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 115 (1979)

Heft: 31

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1172

31

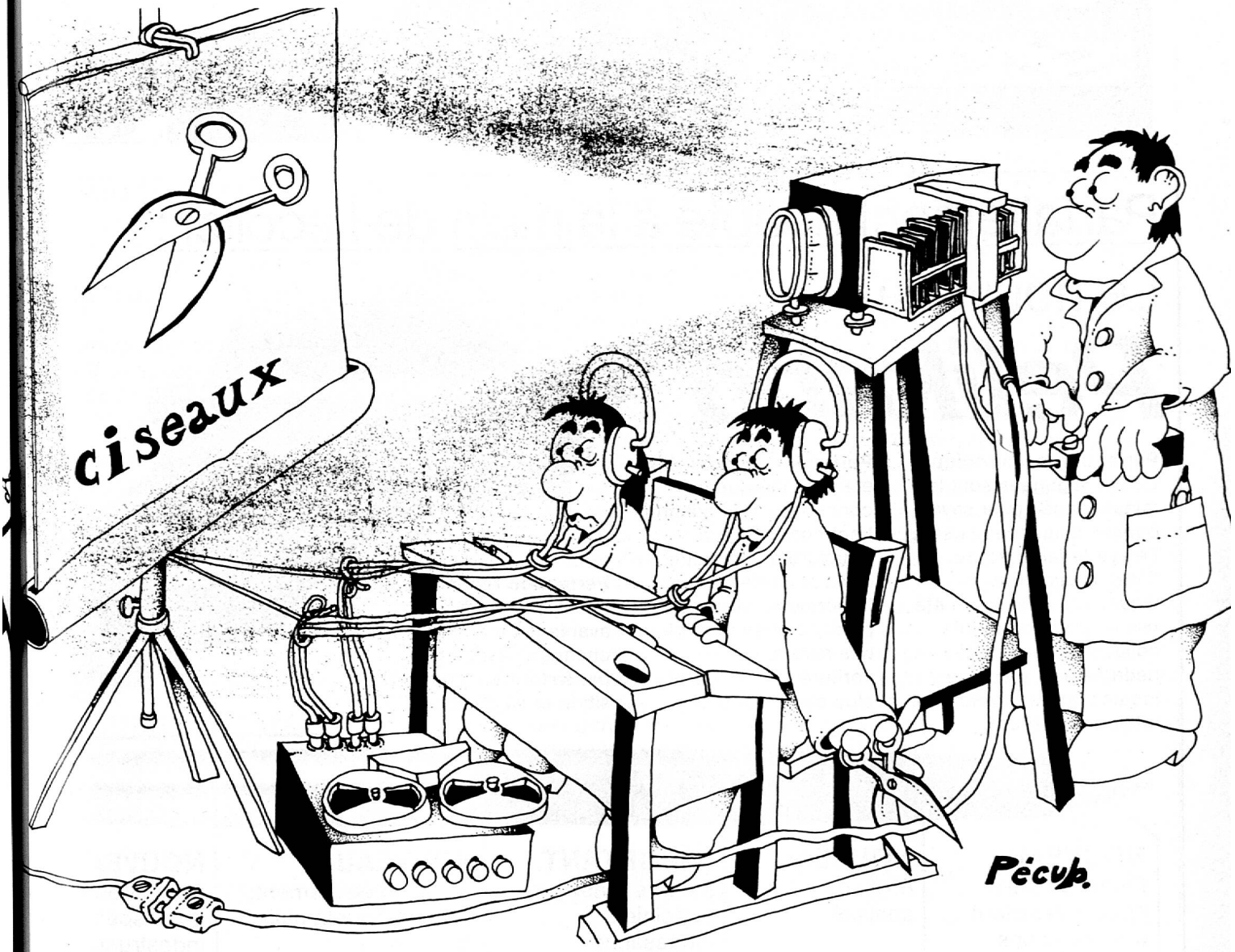
Montreux, le 12 octobre 1979

éducateur

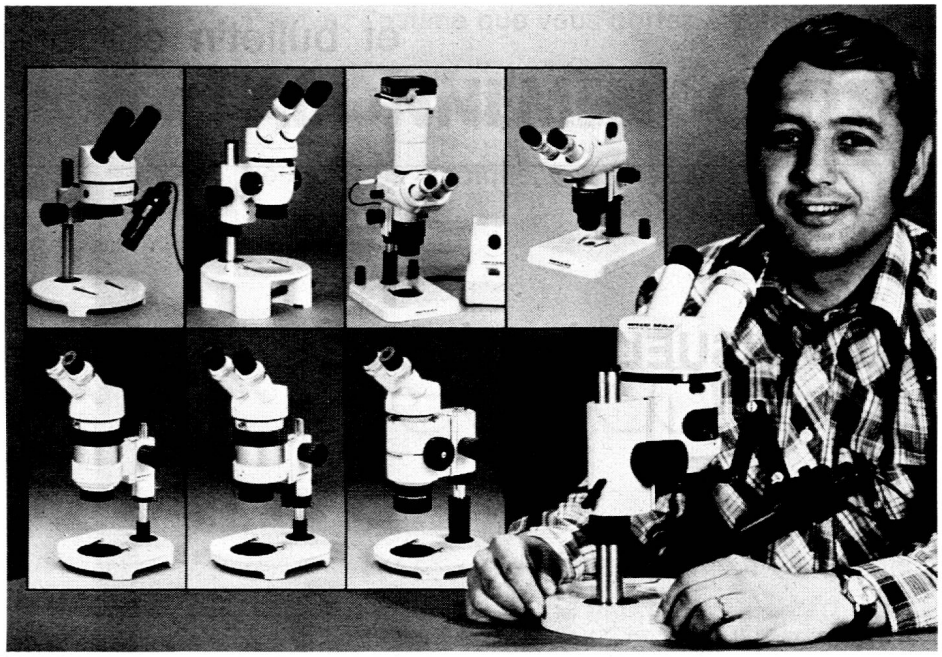
et bulletin corporatif

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

L'AUDIO-VISUEL À L'ÉCOLE



Nous sommes aussi en tête par le choix proposé!



Tout d'abord le **M 1A Wild**, destiné en premier lieu à la production et au contrôle industriel, puis le **M 1B Wild** pour l'enseignement et le **M 3 Wild**, avec changeur de grossissement à trois positions, pour le laboratoire. Le **M5A Wild** procure le plus vaste domaine de grossissement, jusqu'à 250× avec un éclairage épiscopique coaxial. Ensuite, les microscopes stéréoscopiques avec zoom: le **M7A Wild** a un grossissement progressif de 1:5, le **M7S Wild** convient à la microphotographie; le **M8 Wild** est un instrument inégalable, le zoom a un rapport de 1:8. Il est hors de doute que vous serez enthousiasmé par le «Photomakroskop» **Wild M400** si vos observations, dans la région macroscopique, doivent être documentées par des photographies. Vous devez apprendre à connaître l'«Epimakroskop» **Wild M450** lorsque vos travaux portent sur l'observation de surfaces fortement réfléchissantes ou de couches minces. Demandez le prospectus M 1 180.

WILD + LEITZ SA

Kreuzstr. 60
8032 Zurich
✆ (01) 34 12 38

Av. Recordon 16
1004 Lausanne
✆ (021) 25 13 13

WILD HEERBRUGG | Leitz

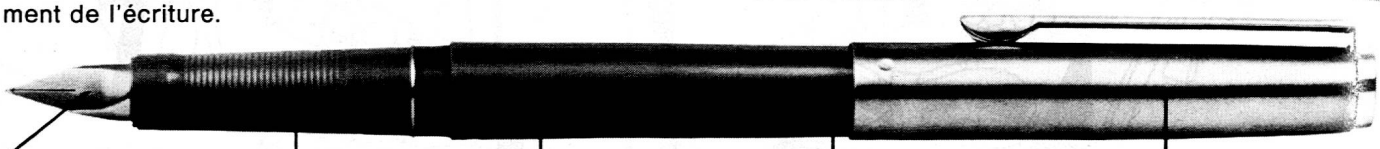
Parfaitement adapté à la main de l'écolier:

Le nouveau *Pelikano*

Perfection pédagogique. Les pédagogues sont les mieux placés pour savoir quelles exigences pose à l'élève le fait d'écrire. C'est la raison pour laquelle le Pelikano a été mis au point en étroite collaboration avec des pédagogues. Il appuie idéalement le développement de l'écriture.

Perfection anatomique étant donné que la conception du Pelikano tient compte de la structure anatomique de la main de l'enfant. La forme ainsi que le profil de prise situé plus bas assurent une écriture plus fluide et plus décontractée.

Perfection technique. Le Pelikano offre des avantages marquants à chaque utilisateur: par sa forme, sa composition et sa fonction.



NOUVEAU Plume en acier spécial résistant aux pressions

NOUVEAU Profil de prise abaissé

IMPORTANT Matière plastique spéciale incassable

NOUVEAU Forme spécialement conçue pour la main de l'écolier

NOUVEAU Capuchon en acier spécial indestructible

SOMMAIRE

ÉDITORIAL 939

L'audio-visuel de fin de trimestre 940

Les MAV dans l'école primaire genevoise 942

Les MAV... et l'enseignement des langues 944

CIMM et CFDP à Fribourg 945

Les MAV dans la formation des enseignants 947

LA CHRONIQUE DU GROUPE DE RÉFLEXION 948

Pratique du montage audio-visuel de diapositives 949

Utilisation du magnétophone... 951

Fiche pratique 953

Deux MAV dans les ACOO 954

A propos du rétroprojecteur 955

S'exprimer avec une caméra 955

Evolution des moyens d'enseignement 956

Réflexions à partir du même thème 957

Le film scolaire 958

Les MAV et nous 959

Bibliographie 960

A L'ÉCOUTE DE NOS POÈTES 962

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs): François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs): René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros impairs):

Lisette BADOUX, chemin Clochetons 29, 1004 Lausanne.

André PASCHOUD, En Genevex, 1605 Chexbres.

Michael POOL, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 38.—; étranger Fr. 48.—.

EDITORIAL

L'audio-visuel à l'école...

Le terme de moyens audio-visuels (MAV pour les intimes et les initiés!) est apparu dans le langage parallèle du pédagogue il n'y a guère plus d'une quinzaine d'années.

Considérés par beaucoup comme des sous-produits de la technicité de notre époque, les MAV, conformément à tout phénomène dit «de mode», tendent à agacer ou à enthousiasmer. Considérés par d'aucuns comme des gadgets pédagogiques sans grand intérêt ni beaucoup d'avenir, ou comme des objets bassement «récupérés» par l'école et utilisés en palliatifs au désintérêt grandissant des élèves, les MAV sont pour d'autres la panacée, la solution-miracle, la porte ouverte sur l'école du futur. Entre passionnés et détracteurs, c'est plutôt la guerre froide: la fougue exhibitionniste des uns irritant le conservatisme prudent, voire figé, des autres. Dans de telles conditions, les progrès sont lents et les convertis rares!

Pour ou contre? Ce n'est évidemment pas en de pareils termes que la problématique des MAV doit être posée! Nous pensons que les MAV peuvent jouer un rôle important dans l'enseignement au titre de support pédagogique, ils ne sauraient, ni ne pourraient, se substituer au maître, pas plus que remplacer la manipulation, la vision directe du concret. Une école moderne, active, en prise sur son temps, ne peut ignorer l'utilisation des MAV. Il nous paraît cependant nécessaire de préciser qu'aucune méthode, aucune technique, aussi bonne soit-elle, ne peut déboucher sur quelque chose de constructif si l'enseignant ne se sent pas engagé, s'il n'y croit pas. Or ce dernier, par éthique sans doute, reste relativement circonspect face à la nouveauté, il a besoin d'un certain temps d'observation, d'adaptation. Cet attentisme d'ailleurs l'honore et prouve tout le respect qu'il a de ses élèves et de son métier qu'il ne saurait confier à n'importe quelle nouveauté. Les MAV, cependant, ont eu le temps de faire la preuve de leur utilité dans l'enseignement et ils ne sous-entendent pas une pédagogie autre, ni n'impliquent des attitudes foncièrement différentes, seule à la limite la méthodologie pourrait subir quelques contraintes... Mais qui s'en plaindrait?

De plus, les MAV offrent une très grande souplesse dans l'utilisation, qu'elle soit systématique ou casuelle. Ils peuvent pratiquement être utilisés pour toutes les branches et à tous les niveaux d'âges et s'appliquer à des disciplines aussi opposées que les mathématiques ou l'expression artistique. Mais jamais, ô grand jamais, ils ne doivent être considérés comme un but! Ils sont et resteront un moyen pédagogique, une aide utile au maître et l'un des outils variés par lesquels les élèves acquièrent une connaissance.

De mauvaises expériences ont été faites et se poursuivent encore, dans l'étude des langues étrangères notamment, où l'appareillage audio-visuel occupe une place si importante qu'une simple défectuosité de l'un ou l'autre élément perturbe maître et élèves, s'il n'engendre pas la suppression pure et simple de la leçon. Le ridicule tue parfois et celui-là a pu en l'occurrence bloquer passablement d'enseignants encore sur la défensive.

Le présent numéro de l'«Educateur» ne s'attachera pas à de telles utilisations, mais parlera plutôt d'expériences réalisées en classe par des collègues ou par des spécialistes proches des praticiens. Il se veut ouvertement différent de tous les ouvrages plus ou moins pédants par la technicité de leur vocabulaire et la complexité de leurs analyses. Souhaitons qu'il aide dans la pratique et non dans la «philosophie» tous les collègues désireux d'en savoir un peu plus sur les MAV.

C'est là sa seule prétention!

R. Blind

N. B. La télévision et la radio scolaires feront l'objet d'un numéro spécial de l'«Educateur» au début de l'an prochain.

L'audio-visuel de fin de trimestre...

«Accepter l'image, c'est accepter dans la classe un autre discours que celui du maître, que celui du livre. Un discours dont le fonctionnement est moins logique qu'analogique, plus affectif qu'intellectuel. En un mot, un discours qui contient, dans son fonctionnement même, tout ce dont la pédagogie traditionnelle a horreur!»

Bernard Planque

Remerciements

Ils vont à toutes les personnes, collègues et responsables pédagogiques qui ont eu la gentillesse de nous aider à noircir intelligemment ces pages de l'«Educateur»; et plus particulièrement à Maurice Bettex, responsable des MAV à l'IRDP, dont les connaissances théoriques et pratiques ont éclairé la lanterne (pas encore magique!) de notre comité.

La rédaction

Avertissement

Ce numéro de l'«Educateur» constitue la première partie des réflexions que nous désirons mener sur les MAV. D'autres articles sur le même thème paraîtront dans le N° 37 et feront, entre autres, le point des expériences menées dans d'autres cantons romands, notamment Valais et Vaud.

La rédaction.

«Le plaisir — de voir, d'entendre, de jouir d'un spectacle (fût-il didactique) ou, mieux, de participer à sa création — voilà bien l'un des apanages souvent oubliés (ou souvent dénigrés) de l'audio-visuel face à l'austérité des leçons univoques et unidirectionnelles, totalisantes et «impérialistes»...

»Ce plaisir, quoi qu'on dise, a des aspects positifs et ne saurait se réduire à une jubilation passive car la passivité existe tout autant, sinon plus, dans la relation pédagogique dite «normale»... Qui croit voir ici l'idée selon laquelle l'audio-visuel, en soi, serait une technique plus libératoire qu'aucune autre se trompe également: c'est précisément par sa rencontre obligée avec toutes les autres techniques, auxquelles il ajoute ses vertus propres, qu'il devient facteur de progrès. Mais cette rencontre, pour obligée qu'elle soit, a le mérite de demeurer agréable et c'est loin d'être négligeable...»

François Niney

Il existe une conception de l'audio-visuel d'enseignement qui a la vie dure.

C'est celle de l'audio-visuel-auxiliaire dont usent les enseignants soucieux d'illustrer agréablement — ou scientifiquement — leurs propos, soucieux souvent de justifier leurs connaissances aux yeux de leurs élèves par la voix du Media tout-puissant. Ou encore tout simplement préoccupés de «faire» de l'audio-visuel. De préférence comme dessert, pour remplir une case vide ou pour souffler un peu.

C'est l'audio-visuel à l'heure de la récompense.

Certes, en soi, rien de reprochable dans une telle pratique. N'avons-nous pas tous passé par là? Et puis, effectivement, nos meilleurs souvenirs d'école ne sont-ils pas encore ceux qui ressurgissent de la pénombre des séances hebdomadaires de projections lumineuses ou des projections de longs métrages en noir et blanc à l'époque des promotions?

En fait, de nos jours, il n'y a plus besoin d'obscurcir la salle. Les films sont en couleurs. Le son est en stéréo. Il existe des documents audio-visuels pour enrichir toutes les branches. Finis les clichés de verre jaunis sur l'histoire de Rome: ils sont remplacés par de magnifiques diapositives aux couleurs flamboyantes!

Mais voici qu'apparaissent les premières désillusions. Les enfants ne semblent pas plus intéressés que ça!

Alors, on cherche les raisons.

«J'ai pourtant visionné le document auparavant! J'ai bien préparé mes interventions. J'ai passé près de deux heures à élaborer un questionnaire! J'ai élagué ce qui me paraissait inutile! Peut-être ces enfants voient-ils trop d'images? regardent-ils trop la télévision? sont-ils saturés? Oui, c'est ça, j'en suis certain, c'est encore cette satanée télévision!»

Allons, bon!

Constatons que si la technique a évolué, la démarche pédagogique, elle, n'a pas souvent changé. Il est vrai que l'intérêt s'éveille toujours — mais de moins en moins! — lorsqu'on propose de voir ou d'écouter quelque chose. «Chic alors! on va voir un film.» Mais alors, lorsque par minutie professionnelle, vient le long «speech» d'introduction, suivi d'une projection constamment interrompue par des commentaires «éclairants» ou des arrêts sur image invitant à l'observation dirigée, les bâillements se mettent soudain à égayer l'assemblée comme des coquelicots dans un champ ondoyant sous la brise de l'ennui...

C'est l'audio-visuel assommoir, l'audio-visuel de la passivité.

Laminer le message audio-visuel, le dévier constamment, le manipuler, l'apprêter pour l'analyse, le dénuder de ses connotations, l'appauvrissent de tout ce qui constitue son impact affectif, sa résonance poétique et, à la limite, sa valeur pédagogique. Un bon document audio-visuel est souvent intéressant parce qu'il est simplement beau, attrayant, agréable, séduisant. Des qualités qu'il est difficile de faire ressentir, certes, mais qui s'accommodent en tout cas mal de grands discours oraux ou écrits. Pour le «sentir», donc le comprendre, il faut l'appréhender avec le cœur, pas avec l'intellect. Et ceux qui sont familiers de ce langage, les créateurs d'images et de sons, le savent bien. L'audio-visuel s'adresse tout droit aux sens et à l'imagination, plus qu'à la logique et au rationnel. Tributaires de notre formation livresque et théorique, on nous a appris avant tout à lire et à parler, rarement à voir des images et à écouter des sons.

Il nous reste à apprendre à percevoir l'audio-visuel comme il **est**; sans vouloir à tout prix le «scolariser» pour en faire un chapitre de manuel, une énumération de faits ou de connaissances révélées. Laissons-le nous livrer ses richesses dans sa propre «langue» — là il faudrait dire sa propre vision!

Mais alors, comment s'y prendre?

D'abord se débarrasser de lourds à priori:

— l'enfant baigne suffisamment dans l'audio-visuel: pas besoin d'y consacrer encore une partie de son temps scolaire!;
— l'audio-visuel est incompatible avec l'effort, l'acquisition des connaissances minimales ou de l'instrumentalité indispensable exigés par nos programmes;
— les machines et le langage audio-visuel ne remplaceront jamais ni le maître, ni le langage écrit ou oral...

Mais, comme enseignant, je crois:

- que l'audio-visuel ne sert pas uniquement à illustrer ce que je dis;
- qu'il n'est pas nécessairement condamnable parce qu'il est attrayant;
- qu'il n'est pas un aboutissement mais bien plutôt un point de départ, un déclencheur, un motivateur qu'il me faut apprendre à exploiter...

De plus, je lui reconnais son statut de **langage différent** pouvant, il est vrai, servir plusieurs stratégies pédagogiques plus ou moins efficaces.

En effet, choisir d'utiliser l'audio-visuel comme complément, ou comme synthèse de cours, c'est choisir de ne prendre le plus souvent en compte que l'aspect didactique de l'audio-visuel, renforçant ainsi l'application d'une pédagogie selon laquelle **tout** passe par le seul détenteur du savoir... L'audio-visuel n'a pas été inventé pour ça.

Il **est**, le plus souvent, l'unique transmetteur d'un concept, d'une valeur, d'une idée et il constitue ainsi une base de travail, de recherche, ou de discussion. Il demande alors au maître des qualités nouvelles: celles de savoir réintégrer le groupe de ses élèves, celles de savoir se démunir de son rôle de transmetteur de faits pour se centrer sur celui d'animateur attentif, celles enfin de savoir guider l'enfant dans ses découvertes et ses interrogations, face au message transmis par un tiers. L'audio-visuel n'est plus l'aboutissement d'une démarche pédagogique, mais bel et bien un «déclencheur» de réactions de tous ordres qu'il s'agit de trier, canaliser, reformuler...

C'est l'audio-visuel moteur que le maître attendait.

Et puis, il y a également l'audio-visuel, instrument d'enquête, outil d'accès au savoir. Pour l'enfant, l'appareil de photo, le microphone, la caméra représentent autant de possibilités d'explorer son environnement; dans ses mains, le tourne-disque, le magnétophone, le projecteur ou le magnétoscope deviennent les instruments qui lui révèlent, rendent disponible et accessible, en tous temps et en tous lieux, le monde du savoir organisé. Pour que les images et les sons aient enfin droit d'asile à l'école, acceptons de les remettre aux enfants. Au même titre qu'on les fait jouer avec les mots et les chiffres.

C'est l'audio-visuel à «l'heure des self-media».*

Proposer de s'exprimer et de créer à l'aide de ces nouveaux langages, c'est aussi susciter une motivation profonde pour le travail d'équipe et pour l'expression individuelle et collective; c'est également ouvrir la voie rendant nos enfants autonomes vis-à-vis de ces moyens, leur permettant de les comprendre, de les maîtriser, de les démystifier.

L'audio-visuel mal connu — plutôt qu'inconnu — est, dans nos rangs, maintes fois source de malentendus, de réticences et de préjugés. Notre manque de formation initiale dans ce domaine nous amène à reproduire ce que nous-mêmes avons vécu: l'audio-visuel de fin de trimestre. De plus, le fait de laisser à chacun le soin d'improviser sur la façon d'insérer l'audio-visuel à l'école, nous amène, hélas souvent, au travers de fausses perspectives, à soupçonner le peu d'efficacité et de valeur de ces nouvelles techniques.

Et c'est alors que surgissent les arguments douteux.

On doit nous en donner les moyens!

Bien sûr.

Mais ne renversons pas les responsabilités. Pour utiliser l'audio-visuel avec les élèves, il faut certes un minimum de matériel; mais il existe un tas de possibilités de se le procurer. Souvent, savoir répartir les crédits existants est plus facile qu'on ne le pense: le meilleur moyen est de définir ce qu'on souhaite, de regrouper les requêtes et de faire valoir une argumentation solide appuyée d'une détermination certaine!

Ensuite, il y a la fameuse complexité, si souvent invoquée.

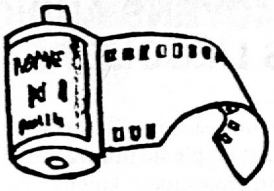
Laissez-moi rire! Il suffit d'appuyer sur trois boutons pour faire passer une émission de télévision enregistrée sur cassette et sur deux seulement pour enregistrer le chant d'un oiseau!

Abordons les vraies raisons.

Notre volonté conservatrice d'une part, notre manque de temps et de formation d'autre part, et enfin notre crainte — inavouée, il faut bien le dire — d'une certaine supériorité des élèves dans le domaine de la technique. Et puis, malheureusement, rien de tout cela n'est prévu dans nos programmes. Certains diront tant mieux, d'autres tant pis. Beaucoup, cependant, pensent dommage.

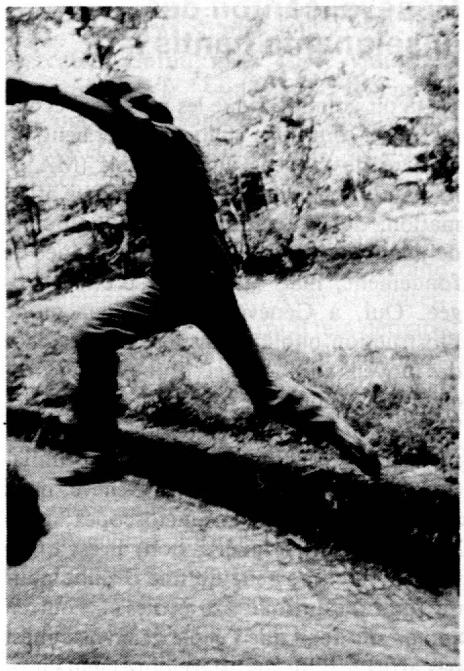
Car en acceptant de réorienter et de changer certaines de nos attitudes et de nos habitudes, nous serons alors en situation de découvrir la place d'honneur que l'audio-visuel, porteur de riches promesses souvent insoupçonnées, peut tenir dans notre pratique éducative.

M. Bettex



«En vérité, l'ensemble des messages audio-visuels scolaires n'est rien d'autre qu'un miroir que notre enseignement se rend à lui-même. Serait-ce la véritable raison pour laquelle tant d'enseignants détournent encore la tête devant lui?»

Henri Dieuzeide



Il suffit de passer le pont...
Photo Philippe, 13 ans

*L'expression est de J. Cloutier.

LES MOYENS AUDIO-VISUELS DANS L'ÉCOLE PRIMAIRE GENEVOISE

Depuis une dizaine d'années, la Suisse romande est en pleine innovation pédagogique. Mathématique, langue maternelle, environnement, musique, activités créatrices manuelles, tous les enseignements du plan d'études de l'école primaire ont subi, subissent ou subiront une mue qui les rajeunit jusqu'en leur essence.

Parallèlement à cette mutation des programmes scolaires anciens se préparent des entreprises nouvelles: introduction, par exemple, de l'enseignement d'une deuxième langue et tentatives de prise en considération du code verbo-iconique non seulement comme canal d'enseignement, mais comme objet d'enseignement. La plus connue de ces entreprises audio-visuelles, parce qu'elle concerne toute la Suisse romande, est la TV éducative, nouvelle appellation de la TV scolaire, ce changement de titre étant justifié par des objectifs pédagogiques différents. Mais cette entreprise romande, avec son pouvoir mobilisateur, ne devrait pas masquer, dans notre esprit, les multiples entreprises cantonales ou même locales qui la relaient et s'efforcent d'amplifier, de démultiplier ses effets novateurs et bénéfiques.

Aussi saluons-nous ce numéro thématique de l'«Educateur» comme une occasion de dire ce que nous avons tenté de faire à Genève, mais surtout comme une chance inespérée d'embrasser d'un coup d'œil le panorama de la pédagogie audio-visuelle — ou de l'audio-visuel — et terre romande.

Genève, canton des enseignants nantis?

On dit volontiers que les maîtres d'école, à Genève, ont de la chance: ils seraient, en matière de moyens audio-visuels (MAV), les nantis de la Suisse romande. Cette affirmation, qui se teinte parfois d'une pointe de jalousie, n'est pas totalement dénuée de fondement; mais elle mérite d'être corrigée. Oui, à Genève, le Département de l'instruction publique dispose d'un service des moyens audio-visuels d'une belle efficacité; mais nous n'avons pas, comme les Vaudois, de Centre d'initiation au cinéma, ni, comme à Fribourg, de Centre d'initiation aux mass media. Oui, à Genève, nous avons beaucoup de magnétoscopes; mais l'enseignement primaire, dont il est question ici, n'en possède qu'une dizaine pour un total de quelque 220 écoles... Tout en admettant donc que l'école genevoise n'est pas affligée d'un sous-développement chronique en matière de MAV, il faut bien dire que nous sommes loin d'avoir atteint, dans tous les ordres d'enseignement, les buts que nous visons. Dans l'enseignement primaire, en particulier, le retard est tel que plusieurs années nous seront encore nécessaires pour atteindre le niveau qui nous paraît souhaitable.

L'intégration des MAV

On le sait, il y a plusieurs manières d'envisager l'introduction des MAV à l'école. On peut, par exemple, les considérer comme un moyen complémentaire d'information à l'usage des élèves, leurs sources principales demeurant la parole et l'écrit.

Notre conception, dès les années septante, a été celle de l'intégration: nous croyons que les moyens audio-visuels, véhicules des messages verbo-iconiques, doivent être utilisés, à l'école, au même titre que le livre. Bien entendu, il n'est pas question qu'ils le remplacent: le moyen audio-visuel entre en scène chaque fois que le livre ou la parole sont impuissants, chaque fois que l'expérience directe du réel ne peut être proposée aux élèves.

Cette adéquation du moyen à une fin pédagogique n'est pas toujours déterminable avec facilité; elle demeure un objet de recherche pour les savants, de réflexion pour l'enseignant. M. E. Egger, professeur à la Faculté de psychologie des sciences de l'éducation, à Genève, en avait fait une question d'examen pleine de subtilité. Jean Piaget quant à lui nous a mis en garde contre les illusions pédagogiques qui nous feraient prendre les messages audio-visuels pour des substituts opérants des apprentissages que l'enfant ne peut vivre que par son activité propre.

Que les MAV aient leurs limites et que l'enseignant doive parfaitement les connaître ne nous empêche pas de constater que le langage verbo-iconique nous assaille de toutes parts, qu'il est extrêmement persuasif, qu'il peut être utilisé — les publicitaires le savent mais le disent peu — pour agir sur cette part de nous-mêmes que nous ne contrôlons pas, mais aussi qu'il peut et doit s'apprendre et que si nous le maîtrisons, à n'importe quel âge de la vie, nos possibilités de comprendre et de nous exprimer se trouvent grandement amplifiées.

C'est pourquoi nous avons résolument choisi, avec les enseignants, de nous diriger vers l'intégration des MAV à l'enseignement donné dans nos écoles. Les messages verbo-iconiques sont conçus tour à tour comme des informations, comme des échantillons de langage à analyser. Ils permettent aussi de répondre au besoin qu'ont tous les élèves de s'exprimer et d'honorer la fonction esthétique de tous les langages dont l'homme d'aujourd'hui se sert.

Choix d'une démarche

On sait qu'il existe, de par le monde, nombre d'organismes dont les recherches, dans le domaine qui nous occupe ici, font autorité sur bien des points déjà. Université de Stanford, Centre audio-visuel de St-Cloud, les noms ne manquent pas qui nous viennent à l'esprit. Nous avons eu l'occasion de visiter l'un ou l'autre de ces hauts lieux de la pédagogie de l'audio-visuel, non sans un profit certain.

Nous aurions pu, à Genève, commencer par envisager la création d'un centre analogue, y rassembler ensuite des chercheurs et réaliser un modèle pédagogique approchant la perfection. Ensuite, on aurait songé à la généralisation des démarches expérimentales mises au point. Peut-être se serait-on aperçu alors que ces démarches si parfaites, à cause de leur perfection même, n'étaient pas généralisables...

Notre action a été et demeure beaucoup plus pragmatique. Au service des généralistes de l'enseignement primaire, nous avons constaté que ceux-ci, qui ont à journée faite la responsabilité pleine et entière de la même classe, ont des besoins qui leur sont propres. Tous les moyens d'enseignement dont ils usent, il les leur faut sous la main, immédiatement utilisables, prêts, en somme, à répondre à ces autres besoins, ceux des enfants, à partir desquels toute la pédagogie de l'enseignement primaire est construite.

Renonçant donc au laboratoire parfait mais unique, nous avons opté pour **l'équipement de toutes les classes.** Cette entreprise supposait, bien sûr, un cheminement par étapes; il est en cours. Cette voie — qui nous semble la bonne — permet à tous les enseignants, à tous les élèves, d'aborder l'utilisation et l'étude du langage verbo-iconique par la pratique et la mise au point progressive d'un modèle pédagogique collectif résultant des échanges, des communications que les praticiens se font entre eux; cette voie, surtout, satisfait aussi les besoins de nos élèves, puisque l'on sait que l'utilisation du langage audio-visuel dans l'enseignement figure parmi les facteurs de l'égalisation des chances de formation.

Un modèle de collaboration Etat - communes

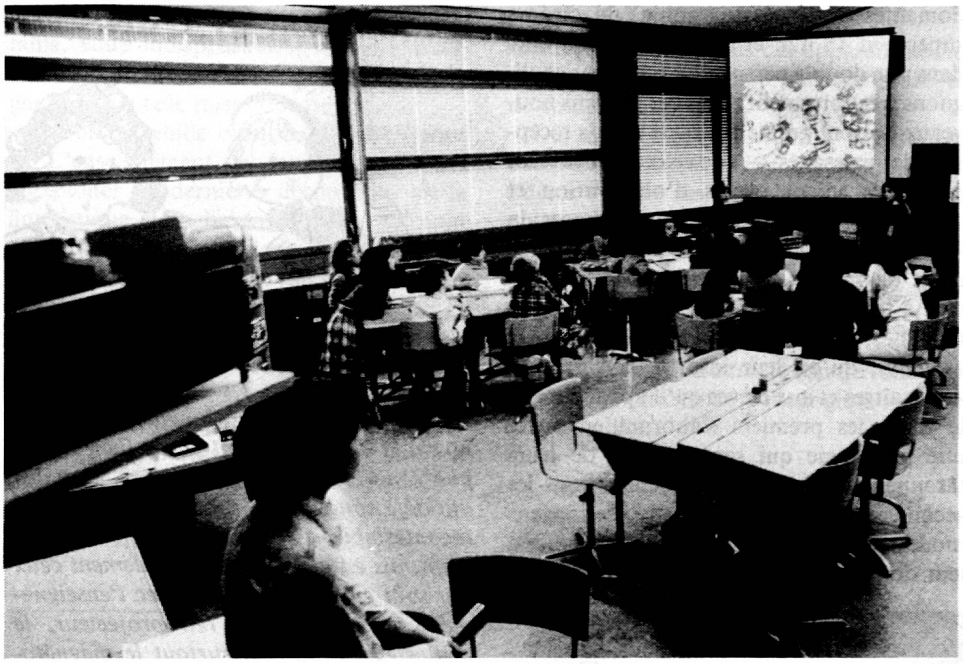
Le terme de modèle, que nous prenons ici dans son acception non scientifique, ne nous paraît nullement exagéré pour décrire

en un mot la manière positive et dynamique dont les municipalités genevoises ont accepté de nous aider dans la réalisation de nos projets.

L'équipement audio-visuel d'une classe ou d'une école pose, on le sait, des problèmes d'infrastructure: création d'une aula polyvalente lors de la construction d'une école nouvelle, dispositifs d'obscurcissement dans les classes, antennes radio-TV, meubles de rangement pour les appareils, supports muraux, etc.

Pour toutes ces questions d'infrastructure et pour d'autres encore, nous avons pu compter sur la bienveillance et l'appui des municipalités genevoises.

Quant aux autorités cantonales, elles ont admis l'importance pédagogique de nos projets et c'est grâce aux budgets qu'elles nous ont alloués que les appareils générateurs de sons et d'images ont pu, progressivement, pénétrer dans les classes.



Les étapes

Un historique du développement des MAV dans l'enseignement primaire genevois devrait commencer par rendre aux enseignants l'hommage qui leur est dû. A nombre d'entre eux revient le mérite des premières initiatives, c'est-à-dire aussi des premières acquisitions, financées de diverses manières mais toujours dans le feu de l'enthousiasme. La direction de l'enseignement primaire, durant cette période des années cinquante et soixante, n'a pu faire davantage que de soutenir ces initiatives par des subventions plus ou moins importantes. C'est durant cette période que s'est affirmée la tendance des maîtres généralistes à rassembler dans leur classe même l'ensemble des matériels indispensables aux diverses activités d'apprentissage des élèves.

C'est en vertu de cette tendance que nous avons renoncé aux salles audio-visuelles et aux installations de sonorisation à commande centralisée. Il fallait, c'était évident, équiper toutes les classes.

Les dimensions de l'entreprise et l'usage intensif qui serait fait des appareils nous interdisaient toute erreur technologique: les machines choisies devaient impérativement être robustes, aisément réparables, toujours prêtes à l'emploi et de manipulation simple aussi bien pour les élèves que pour le maître. Enfin, et ceci n'est pas pour nous un point de détail, les appareils introduits dans toutes les classes devaient produire des messages visuels et sonores de très bonne définition; une pédagogie qui s'adresse à l'œil et à l'oreille des enfants ne peut tolérer la médiocrité technique.

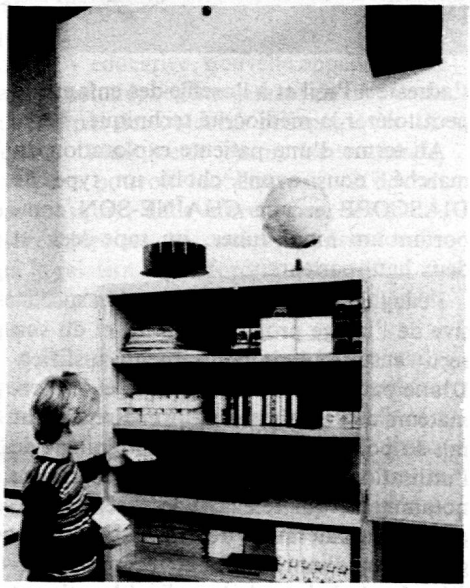
Au terme d'une patiente exploration du marché, nous avons choisi un type de DIASCOPE et une CHAÎNE-SON comportant un ampli-tuner, un tape-deck et deux haut-parleurs.

Pédagogiquement, l'introduction successive de l'image projetée d'abord et du son reçu ensuite était amplement justifiée. D'une part, en effet, les maîtres et les formateurs de l'enseignement primaire avaient mis au point une véritable méthodologie de l'utilisation de la diapositive, en géographie notamment, qui reléguait les «séances de projection» au musée des horreurs pédagogiques; et d'autre part, la réception parfaite des émissions de la radio éducative et de l'éducation musicale redessinée par les nouveaux programmes exigeaient que nos classes disposent d'un équipement-son impeccable. Enfin, mais est-ce vraiment nécessaire de le souligner, l'ensemble «diascope-chaîne sonore» n'attend que les cassettes et les diapositives qu'il est prévu d'utiliser pour l'enseignement de la deuxième langue.

Ce programme d'équipement généralisé, commencé en 1970, sera achevé, selon toute vraisemblance, en 1985. Avec les enseignants, nous considérons qu'il fera définitivement disparaître ce qu'on a appelé «l'audio-visuel marginal» ou audio-visuel supplétif qui vivotait dans les établissements scolaires insuffisamment équipés.

Mais l'achèvement de ce programme ne constituera nullement un point final. Une école qui entend utiliser les MAV et en donner la maîtrise aux élèves ne peut, volontairement, se priver d'aucun de ceux de son époque. C'est pourquoi, parallèlement aux deux généralisations que nous venons de décrire, nos recherches technologiques et pédagogiques se poursuivent dans les

domaines de la photographie, du cinéma super-8 et 16 mm et de la vidéo, toujours dans une double perspective que nous soulignons très fortement: tous ces moyens nouveaux doivent permettre aussi bien la réception des messages — que ceux-ci informent ou qu'ils soient objets d'observation et d'analyse — que l'émission de messages, la fonction première du code verbo-iconique étant de mettre en relation des individus tout à tour émetteurs et récepteurs. Objets inanimés, les MAV attendent, muets et aveugles, qu'on leur insuffle la vie; c'est aux maîtres et aux élèves qu'il appartient de le faire, les premiers élaborant ensemble une pédagogie qui sera le fruit de leurs tâtonnements, de leurs découvertes, les seconds prenant possession de ces moyens modernes afin de n'être jamais soumis à leur domination.



Une entreprise collective

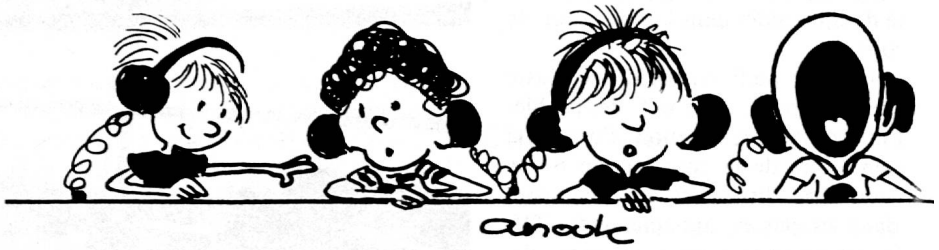
A l'instant de conclure ce bref survol, nous souhaiterions que le lecteur ait bien compris qu'à Genève, dans le domaine des MAV, nous avons travaillé en équipe, non pour suivre la mode, mais par goût et par nécessité. Nous pourrions dresser ici la liste des personnes et des organismes départementaux sans lesquels rien n'eût été possible; longue liste, qui commencerait par les noms des enseignants, nombreux, qui méritent le titre de découvreur et n'omettrait pas ceux des techniciens du Département de l'instruction publique, qui nous ont toujours utilement conseillés.

Cette liste serait, pour le lecteur, fastidieuse.

Qu'on sache simplement que la direction de l'enseignement primaire genevois, au nom de laquelle je m'exprime ici, n'a rien fait d'autre que de se mettre au service de ceux qui avaient la volonté d'entreprendre.

Daniel Aubert,
sous-directeur enseignement primaire,
Genève.

LES MAV... ET L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES



Lorsqu'on parle de MAV, on doit entendre bien sûr tous les moyens audio et visuels, dont la liste est longue, du tableau noir à la TV, en passant par le flanellographe et le laboratoire de langues. Certains ont déjà conquis leur droit de cité de façon incontestable. D'autres semblent actuellement mis en question et spécialement ceux qui sont en rapport étroit avec l'enseignement des langues: le rétroprojecteur, le projecteur de dias et surtout le magnétophone et le laboratoire de langues. C'est essentiellement de ceux-là dont il sera question ici.

Après avoir connu la une des journaux, pédagogiques ou autres, voilà des moyens d'enseignement qui ne soulèvent plus l'enthousiasme d'il y a dix ans. Pourquoi donc cette baisse d'intérêt? Ces MAV-là n'auraient-ils aucun avenir? La réponse n'est pas simple.

Les MAV, la panacée

C'est après la dernière guerre que s'est fait sentir de façon pressante le besoin de connaître les langues; non plus comme jusqu'alors afin d'en pouvoir citer les auteurs les plus marquants mais bien pour atteindre à l'expression, à la communication. On avait compris que l'oral devait prendre le pas sur l'écrit. La difficulté était de taille. Des moyens fantastiques apparaissent alors: magnétophones et laboratoires de langues. On va croire que c'est la panacée.

Suit l'engouement. N'oublions pas que c'était l'époque où tout semblait possible: les profs qui se lançaient étaient des convaincus et leurs expériences réussissaient. Les techniques succédaient aux techniques, toutes meilleures que les précédentes. L'argent coulait à flots. On achetait. Construire un nouvel établissement sans laboratoire de langues, impensable! C'était une question de prestige. Toutes les salles de classe sont équipées d'un magnétophone. Les étudiants allaient enfin entendre l'allemand ou l'anglais parlé par des gens dont c'était la langue maternelle. Quel progrès! On découvrait enfin, la linguistique aidant, qu'une langue parlée ce n'était pas seulement des mots et de la grammaire, mais des structures. On croyait alors dur comme fe qu'il suffisait de faire exercer et répéter le structures d'une langue pour arriver ips facto à la parler. En un mot, l'enthou siasme ne manquait pas.

Or il n'est pas besoin d'être grand cler pour constater qu'aujourd'hui cet enthou siasme s'est considérablement refroidi Pourquoi? Bien sûr parce que la récessio est venue. Bien sûr parce que de nouvelle découvertes ont modifié encore la pédago gie des langues vivantes... Mais est-ce seule ment pour cela? Certainement pas. S'il y encore à cette baisse d'intérêt plusieurs rai sons, j'en vois deux, capitales, et qui on pesé d'un poids non négligeable: le moment peu propice où ces MAV son apparus et leur difficulté d'emploi.

Les réformes scolaires

Dès les années 50, tout a été remis en question, et dans tous les pays industrialisés on a vu l'école se «mettre en réforme». Tout ce qui était solide, intangible, acquis, a été repensé, adapté, modifié. Chez nous, l'école va devenir romande. La vaudoise, elle, amorce une longue mutation qui implique essais et zones pilotes. Le maître généraliste est le plus touché, qui voit successivement toutes ses branches remises en cause. Il lui faudra souvent changer de méthode, souvent entrer dans l'inconnu, avec toutes les séquelles de doute, de lassitude et d'angoisse que l'on peut comprendre.

«Une école qui n'est pas conçue pour recevoir et dispenser un enseignement intégrant tous les moyens d'expression et de communication est inadéquate et dangereuse.»

Guy Thomas
inspect. dép. de l'éd.
C.R.D.P. Lyon

Une telle période était-elle vraiment le moment idéal pour proposer aux enseignants tous ces nouveaux appareils? Je comprends fort bien le maître qui hésite à consacrer des heures pour illustrer un cours par des transparents pour le rétroprojecteur par exemple, quand il n'est même pas certain de retrouver le même livre l'année suivante. En a-t-il d'ailleurs le temps, avec tous les recyclages qu'on lui impose?

Au risque de faire perdre un peu de nerf à mes lignes, je salue au passage l'effort d'autant plus méritoire de ceux qui ont investi dans le domaine qui nous intéresse ici.

Les MAV, un excellent outil, mais exigeant

Pour en revenir aux maîtres de langues, beaucoup ont cru que les nouvelles techniques pouvaient être employées sans préparation et qu'elles allaient simplement se substituer à l'enseignant. Le progrès technique extraordinaire de ces dernières années a fait que souvent, trop souvent, ces MAV arrivaient dans les classes sans que les maîtres soient informés de leur utilisation pédagogique. En effet, il ne suffit pas de mettre une bande magnétique sur un appareil et de faire répéter les élèves pour prétendre ensuite qu'on a donné une leçon.

Les MAV sont d'excellents auxiliaires pour rendre un cours différent, vivant, attrayant, efficace, mais ce ne sont que des auxiliaires, des serviteurs. Ils ne dispensent pas d'une réflexion pédagogique préalable quel moyen vais-je employer cette fois-ci? une préparation du document: acétate, diapos, bande magnétique au bon endroit — on aura donc relevé les numéros du compteur!) bref, tout un petit travail d'intendance, fastidieux certes, qui demande du temps et de l'ordre, ce qui a découragé pas mal de monde, il faut le dire. Sans compter ceux qui ont été désarçonnés parce qu'à plusieurs reprises ils n'ont pas été capables de faire front à une panne toujours possible!

Les MAV, outils de demain

Aujourd'hui, la plupart des méthodes d'enseignement des langues étrangères pour débutants font appel aux diapositives qui, en créant un environnement, une situation, permettent la compréhension sans le recours à la langue maternelle.

Leur utilisation n'est pas facile.

Certaines de ces méthodes offrent, à côté de ces diapos et des bandes magnétiques, des livres du maître très complets. Si de telles aides peuvent être précieuses pour certains, voire indispensables, elles apparaissent à d'autres comme vexatoires, qui répugnent à une telle mise sous tutelle.

Qu'on le veuille ou non, les MAV sont là. L'enseignement des langues, qui tente d'exploiter les dernières découvertes de la linguistique et de la psychologie, a besoin de ces aides. Il faudra donc, dans les écoles de formation, persuader les futurs enseignants de leur nécessité, de leur valeur, et leur apprendre à s'en servir.

Nous venons de vivre, nous vivons encore, des années mouvementées, riches pédagogiquement parlant, et qui ont surpris les aînés parmi nous. Les jeunes maîtres, eux, nés entre l'appareil de télévision, la caméra et le magnétophone, si j'ose dire, donc familiers de ces instruments, utiliseront certainement tous ces appareils audio et visuels avec beaucoup plus de naturel et de compétence.

De toute façon, il faudra mettre ces outils à disposition de l'enseignant, les considérer comme des instruments de travail, obligatoires dans certains cas (début de l'apprentissage d'une langue vivante par exemple) et absolument facultatifs dans d'autres.

Le corps enseignant de son côté doit faire en sorte de rester maître de son travail et du choix des moyens pédagogiques qu'il entend utiliser.

Francis Rastorfer,

inspecteur scolaire.

CIMM ET CFDP A FRIBOURG

Le canton de Fribourg possède deux centres cantonaux chargés des moyens audio-visuels d'enseignement. D'une part, le Centre fribourgeois de documentation pédagogique (CFDP), d'autre part, le Centre d'initiation aux mass media (CIMM). Ces deux centres se trouvent à l'Ecole normale cantonale. Ils tentent de développer une politique de l'audio-visuel à la fois commune et complémentaire.

Conception de l'audio-visuel du CFDP et du CIMM

Pour nous, audio-visuel d'enseignement et initiation à l'audio-visuel sont intimement liés. Il s'agit donc d'éduquer progressivement (n'ayons pas peur des mots!) les enseignants à l'utilisation des MAV. Loin de nous l'idée d'offrir nos services seulement à un groupe d'initiés dont nous saurions qu'ils utilisent l'audio-visuel de manière orthodoxe! En tant qu'enseignants, nous savons que le document audio-visuel est ce que le maître en fait, ni plus, ni moins.

A notre conception globale de l'audio-visuel est rattachée une volonté de formation qui se développe sur deux niveaux complémentaires. Le premier niveau se situe dans le service de prêt: les enseignants sont conseillés directement par les responsables des centres et ils effectuent tous leurs travaux (copie de dias, cassettes son/vidéo, tirage de photos/dias, etc.) eux-mêmes. De cette manière, ils font l'expérience concrète de la **technologie** audio-visuelle. Le second niveau se situe dans la classe. Dès 1980, enseignants et élèves s'éduqueront réciproquement à la lecture d'images et de sons. Cette approche **motivante** et **sémiologique** de l'audio-visuel va transformer l'utilisation par le maître et les élèves de l'audio-visuel dans **toutes les disciplines.** Technologique, motivante, sémiologique et pluridisciplinaire: ces quatre adjectifs résument précisément notre conception globale de l'audio-visuel.

Le fait que les deux centres se trouvent dans les murs de l'Ecole normale cantonale est également très important. Dès le début de leur formation, les normaliens(iennes) prennent rapidement l'habitude d'utiliser les services des deux centres. Lorsqu'ils quittent l'Ecole normale, ils sont déjà des utilisateurs du CFDP/CIMM et ils le restent!

Le Centre fribourgeois de documentation pédagogique

L'essentiel de l'activité actuelle du CFDP consiste à **prêter de la documentation,** qu'elle soit imprimée ou audio-visuelle. Sans mettre en doute l'utilité ou même la nécessité d'un tel service, il nous semble pourtant que ce n'est qu'un aspect du rôle que doit et pourrait jouer le CFDP, spécialement dans le domaine de l'audio-visuel. Ce qui est en jeu, en fait, c'est la place que nous souhaitons voir occupée par l'AV dans les classes.

Le fait de côtoyer chaque jour les enseignants est pour nous extrêmement enrichissant et révélateur de l'éventail des attitudes qui existent face à l'audio-visuel. Parmi les enseignants qui viennent chez nous, quel que soit le degré auquel ils enseignent, il y a:

> **«Si on ne peut parler d'une pédagogie audio-visuelle, il reste à développer une pédagogie de l'audio-visuel. Car le principal obstacle de la pratique de l'audio-visuel en pédagogie demeure l'impréparation des locaux et des hommes à la médiation audio-visuelle.»**
>
> **«Audio-visuel et formation continue», I.N.A.**

— ceux que l'on ne voit qu'en fin de trimestre ou d'année scolaire: les grandes séries de dias, si possible un peu récréatives, leur conviennent particulièrement bien;
— ceux qui cherchent avant tout le «produit fini», directement utilisable ou à même de se substituer au maître;
— ceux qui choisissent avec beaucoup de soin les quelques documents qui s'intégreront le mieux possible à leur enseignement;
— ceux qui ont envie de «fabriquer» eux-mêmes leurs documents: ils ont besoin de trouver au CFDP l'infrastructure technique et pédagogique qu'ils souhaitent;
— ceux enfin qui, après avoir employé ce qui existait et réalisé quelque chose **pour** leurs élèves, ont envie de faire quelque chose **avec** eux.

A laquelle de ces catégories d'utilisateurs doit s'adresser le CFDP? A toutes, pensons-nous, car nous sommes d'abord un service, dont le rôle est de prendre en compte les besoins réels des enseignants. L'audio-visuel en classe doit être autre chose qu'un spectacle ou un substitut du maître? Bien sûr! Alors, encourageons, démystifions, essayons de provoquer le changement en informant et en formant. Les enseignants sont capables de passer petit à petit du rôle de simples consommateurs à celui de réalisateurs et de créateurs. Mais pas en un jour...

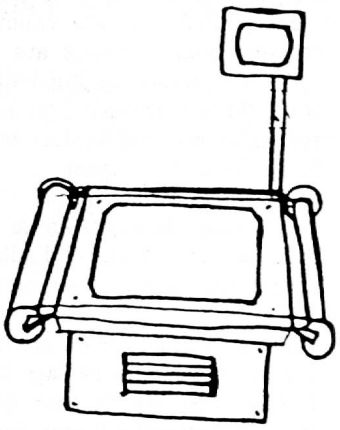
Le Centre d'initiation aux mass media

LA FORMATION

Au contraire du CFDP, le service de prêt n'est pas l'activité principale du CIMM. Sa vocation fondamentale est de former les enseignants et les élèves aux mass media et particulièrement à l'audio-visuel.

Ce sont les responsables du CIMM qui assurent la formation des futurs enseignants, dans le cadre de deux heures hebdomadaires en dernière année d'études. Ce cours s'articule autour de deux axes complémentaires. D'abord, les élèves analysent concrètement certains aspects de la communication, notamment par le biais de la sémiologie de l'image. Dans une deuxième phase, les élèves abordent l'audio-visuel d'enseignement en parallèle avec la méthodologie du cours d'initiation aux mass media qu'ils enseigneront dans leur classe.

Le CIMM est chargé de la même formation au cycle d'orientation et au cycle secondaire supérieur. Au CO, un cours d'initiation aux mass media est intégré à la grille-horaire. Ce sont les maîtres de français de chaque classe qui enseignent les mass media. Au secondaire supérieur, trois cours pilotes sont actuellement en expérimentation.



Chaque année, le CIMM organise un cuit de films à l'intention des classes maires et secondaires. Sept à huit lo métrages sont proposés au choix des en gnants. Les films choisis font l'objet d' circuit dans les écoles du canton. Chaq enseignant reçoit un dossier détaillé qui permet d'exploiter le film en classe.

LE SERVICE DE PRÊT

Lors de l'avènement de la TV éducati le CIMM a reçu mandat d'introduire vidéo dans les écoles fribourgeoises. A d'assurer une promotion constructive, no proposons aux enseignants plusieurs cent nes de documents vidéo. En principe, CIMM ne prête aucune cassette vid Nous jouons le rôle de «banque de doc ments» à laquelle les écoles ont recou pour constituer **leur propre vidéothèq** Actuellement, seules quelques rares co munes ont équipé leurs classes primaires magnétoscopes. Au niveau secondaire p contre, tous les CO (à l'exception d'un se sont équipés.

Une même école... deux attitudes.

Le CIMM prête aux enseignants primaires qui le demandent tout le matériel nécessaire à la réalisation de reportages photographiques, de films super-8 ou d'émissions vidéo. Ce secteur connaît une évolution réjouissante.

Le cours d'initiation aux mass media

En créant un cours d'initiation aux mass media pour le cycle primaire, le CIMM souhaite amener élèves et enseignants à être plus que de simples récepteurs de messages. Il faut que chacun comprenne comment fonctionnent les signes audio-visuels qu'il reçoit **tant à l'école qu'hors de l'école.** Ce cours doit donner la possibilité aux élèves d'apprécier les relations personnelles et de dépasser celles qui sont prises en charge progressivement par les mass media.

Nous n'envisageons pas d'intégrer dans le programme des quatre premières années de la scolarité un cours d'initiation aux mass media. Dès 1981, chaque enseignant de ce niveau recevra un fascicule contenant plusieurs exercices et jeux créatifs sur et autour de l'image et du son. Ces exercices ont comme point de départ la propre image de l'élève pour s'élargir à l'image de son environnement. Il en va de même pour les exercices ayant trait au son.

Dès janvier 1980, un cours d'initiation aux mass media sera introduit dans les classes de 5e/6e primaires. Inscrit dans la grille horaire, ce cours sera donné par l'enseignant titulaire de la classe et non par un spécialiste. Dans chaque arrondissement scolaire, un recyclage organisé par le CIMM permettra aux enseignants concernés de prendre connaissance de la méthodologie.

Le cours a été conçu de manière à utiliser un matériel très léger (l'appareil de dias n'est même pas indispensable) et à partir de supports audio-visuels qui appartiennent à l'environnement des élèves. Chaque notion abordée implique un travail créatif individuel ou collectif. En 5e année, cette initiation s'articule autour de trois notions: celle d'émetteur / canal (message) / récepteur, celle d'objectif/subjectif et celle d'image/réalité. Ces trois notions peuvent aisément s'insérer dans le cadre de cours ayant trait à l'expression, à l'environnement ou à toute étude nécessitant l'utilisation de l'audio-visuel. En 6e année, les élèves effectuent des travaux de groupe autour de l'affiche. Celle-ci conçue, les élèves tentent d'évaluer les effets qu'elle produit, en analysant les réactions de leurs camarades.

Gérald Berger et Pierre Luisoni,

responsables des Centres d'initiation aux mass media et de documentation pédagogique du canton de Fribourg.

LES MOYENS AUDIO-VISUELS DANS LA FORMATION DES ENSEIGNANTS

Et les Ecoles normales romandes, qui ont pour charge de préparer les futurs enseignants à une tâche dans l'institution scolaire qui, selon Freinet, progresse à la vitesse 1 alors que le monde, lui, a déjà mis la 10?

De la pédagogie de l'imitation que nous avons tous plus ou moins connue selon la personnalité ou la richesse de nos maîtres, marquée par la classe d'application, la leçon type, les modèles de tous genres, a-t-on réellement fait le pas décisif vers la pédagogie de l'ouverture, de l'adaptation, de la recherche?

Disons que chez nous, nous n'en sommes pas encore à la vitesse 10, mais que des responsables de plus en plus nombreux ont décidé d'appuyer sur l'accélérateur.

Claude Merazzi, directeur de l'Ecole normale de Bienne depuis 1974, président de la Conférence des directeurs d'institutions de formation des maîtres en Suisse romande et du Tessin, membre de la Commission plénière CIRCE 3, s'est préoccupé sérieusement de l'adaptation de l'école à l'époque des médias.

Dans toute évolution, le langage change. Ainsi l'image a pris le pas sur le verbal, l'écrit. Elle «médiatise» le réel à travers un code qu'il s'agit de déchiffrer et de maîtriser. C'est pourquoi M. Merazzi, dans la réforme de l'Ecole normale de Bienne, a introduit dans la formation des futurs enseignants, **la théorie de la communication.**

La vidéo constitue le support matériel de cette option nouvelle. En visionnant les jeunes enseignants dans leur tâche. Face à une classe on peut cerner les problèmes concrets, les attitudes de manière inégalable.

En poussant vers le détail, on peut s'attacher à tel ou tel aspect de l'enseignement. Par exemple: comment le jeune instituteur formule-t-il les consignes? Ou encore: que fait-il de ses mains? que se passe-t-il au niveau de son regard? La vidéo permet donc le «micro-enseignement», véritable épure de nos attitudes et de notre savoir-faire, éléments certainement plus fondamentaux que les programmes ou le matériel utilisé. Les débats idéologiques classiques (liberté-permissivité par exemple) peuvent désormais s'appuyer sur des faits et non plus uniquement sur des talents de rhétorique.

A la conformité aux modèles succèdent des critères nouveaux, infiniment plus riches: personnalité — style d'enseignement, climat pédagogique...

La vidéo offre également d'autres possibilités. Quoi de plus livresque qu'un stade de Piaget sans illustration concrète? Les bandes vidéo permettent de **voir** une réalité jusque-là bien théorique.

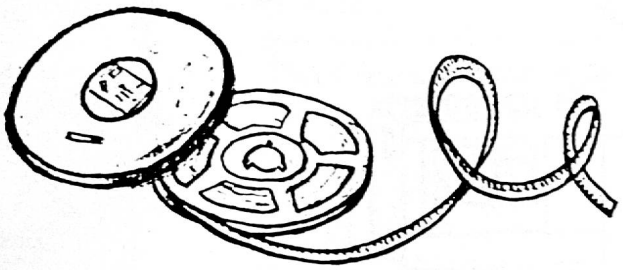
Enfin l'enregistrement d'émissions télévisées de qualité utilisables dans la formation critique et culturelle des élèves de l'Ecole normale est un atout à ne pas négliger à l'heure où l'écrit et, *a fortiori*, les manuels scolaires sont frappés de vieillissement de plus en plus précoce.

Ce choix très «dans le coup» réalisé par l'Ecole normale de Bienne, comment est-il reçu dans les communes rurales où l'école est encore pleine des senteurs d'antan? Comment l'enseignant, porteur du langage nouveau de la communication et des médias, s'adapte-t-il à un univers qui semble avoir peu changé?

Eh bien, malgré les apparences, il a changé. La télévision a pénétré les campagnes comme les villes, le langage de l'image est devenu universel, et bientôt on disposera partout d'un matériel vidéo comme en son temps la radio scolaire ne s'était pas arrêtée aux faubourgs des villes.

Claude Merazzi à Bienne et d'autres un peu partout ont pris le seul pari raisonnable: celui de marcher avec son temps, ce à quoi nous sommes tous contraints, mais plutôt devant qu'à la traîne.

Michael Pool.



LA CHRONIQUE DU GROUPE DE RÉFLEXION

«Mais au bout du compte
On se rend compte
Qu'on est toujours tout seul au monde...»

Peuvent-ils être considérés comme des documents sociologiques, comme des informations sur notre époque, ces rythmes martelants, ces simili-blues désespérés parfois que tout établissement public et respectable se croirait déshonoré de ne pas faire subir à ses hôtes? Je n'en sais rien, mais l'auteur des vers que j'ai donnés pour titre à cette chronique devait avoir de bonnes raisons pour nous faire savoir qu'au bout du compte on est toujours tout seul au monde... puisque partout où j'ai entendu cet air à la mode, les gens semblaient en accepter sans réagir le message, personne ne se levant pour prendre à témoin ceux qui étaient là, pour leur faire remarquer que les mots ensemble, fraternité, communication sont encore d'usage courant.

On me dira que tout ceci n'a rien à voir avec l'utilisation des moyens audio-visuels. Pourtant, le langage audio-scripto-visuel qu'ils véhiculent devrait, pour peu que nous ayons quelque chose à dire, faire que nous nous sentions moins seuls au monde. Il semble au contraire que la prolifération des MAV s'accompagne d'une pénétration toujours plus profonde de nos psychismes par le sentiment d'une irrémédiable solitude. A quoi bon, dès lors, multiplier à l'infini, comme l'électronique nous y invite, les systèmes de communication, MAV scolaires compris?

Qu'on se rassure, je sais bien que l'aquoibonisme ne mène à rien. Ce que je voudrais dire ici, c'est que notre attitude, plus que nos équipements audio-visuels, doit changer. Nous subissons la technologie; il faut nous en emparer.

Intéressante, dans cette perspective, est la récente aventure de M. François Mitterrand au pays des médias. Je ne suis pas dupe: le secrétaire du Parti socialiste français n'a sans doute eu d'autres objectifs que politiques, au sens étroit du terme, en affrontant, avec une impertinence goguenarde, le monopole de la radio. Mais cette guérilla hertzienne nous a fait bien plaisir, et n'en déplaise à M. La-Rose-au-Poing, j'aimerais la détourner au profit de mes petites idées personnelles. En théorie, j'ai d'ailleurs précédé les pirates socialistes: en 1973, je proposais sérieusement au comité de la SPR, qui m'écoutait mi-figue, mi-raisin, de planter quelques banderilles dans le cuir administratif de notre SSR en créant un émetteur pirate de la Société pédagogique romande. On m'a pris pour un plaisantin ou pour un fou, je me retrouve aujourd'hui en très bonne compagnie (j'ai, en effet, le cœur à gauche comme tout le monde... et le portefeuille, avec d'autres menus biens, dans mes poches droites).

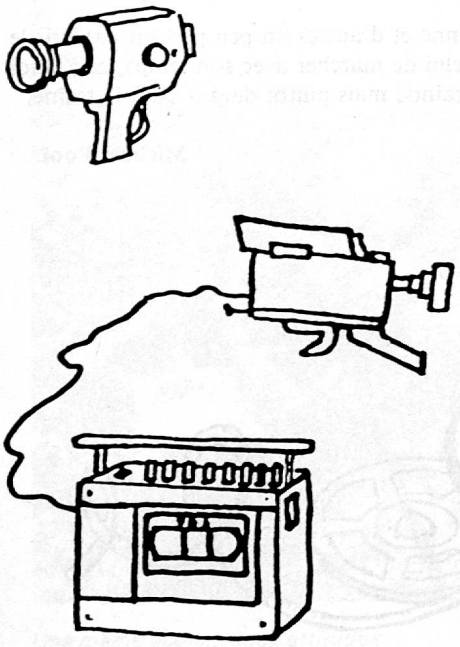
Je n'arriverai jamais à admettre l'existence des monopoles, et surtout de ceux qui confisquent les moyens d'expression. Encore heureux qu'on permette aux gens de parler; mais il est déjà plus difficile de se faire entendre par l'écrit: le droit de réponse, c'est un peu le droit des seigneurs de la presse; quant aux monopoles de la radio et de la télévision, qui réservent à une poignée de gens l'inconcevable privilège d'user seuls des langages audio-scripto-visuels, ils ont le monolithisme, permettez-moi cette image, de toutes les Bastilles.

Pour en revenir à l'utilisation des MAV à l'école, vous voyez bien que nous avons du pain sur la planche: il s'agit de vaincre la passivité, mère de la solitude: la communication est conquête et mouvement.

Brisons un premier monopole: ces précieux appareils audio-visuels, mettons-les entre les mains des élèves; nous n'avons que trop tendance, pour des raisons qui n'honoreraient que des gardiens de musées, à tout mettre sous clé (mon Dieu, s'ils allaient casser un de ces trucs si chers!).

Et rejoignons, au nom des adultes que deviendront nos élèves, les rangs des briseurs de monopoles. La communication, et tous les codes et moyens par lesquels on peut la faire passer, c'est la propriété de chacun: vous, moi, le voisin, la femme de ménage (nous avons tous quelque chose à dire, mais on nous habitue à penser le contraire: je parle pour vous, j'écris pour vous, je vous mitonne des petites émissions, prenez un fauteuil et n'oubliez pas votre verre de jus de carottes, nous pensons même à vos yeux, vous voyez bien...). Tu te sens seul? Viens avec nous, on va casser les monopoles, et après on fera une grande fête communicatoire, et on prendra avec nous, bien sûr, ceux qui vivaient enfermés dans leurs machins.

M. M.



PRATIQUE DU MONTAGE AUDIO-VISUEL DE DIAPOSITIVES

Les lignes suivantes n'ont d'autre prétention que celle de vous faire découvrir, par la pratique, une technique audio-visuelle simple et qui, par conséquent, demande peu de matériel. Cette façon d'envisager l'audio-visuel est cependant un parent pauvre, ceci pour une raison inconnue. En effet, lors des rencontres «Ecole et cinéma» de Nyon, par exemple, le montage de diapositives n'est pas reconnu pour participer au concours. (Les catégories officielles sont cinéma 8 mm et vidéo.)

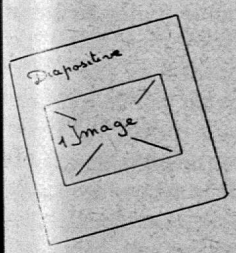
Il est temps de redonner, pour deux bonnes raisons, ses titres de noblesse au montage audio-visuel de diapositives:

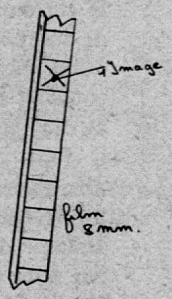
1. Les nouvelles méthodes pour l'enseignement rénové du français proposent dans la rubrique des activités-cadres, la réalisation d'un montage son-diapos, à choix parmi d'autres possibilités. (La cause à défendre est donc devenue officielle.)
2. La technique plaît à de nombreux collègues qui la pratiquent déjà, tandis que d'autres ont été vivement intéressés par les productions présentées par le soussigné à «KID 77» à Beaulieu ou à «Ecole et cinéma» (hors concours s'entend).

Présentation de la technique en 5 petits chapitres

I. POURQUOI LES DIAS PLUTÔT QUE LE CINÉ 8 MM?

1. Parce que le format est grand (24 mm sur 36 mm contre 8 mm seulement pour le ciné d'amateur — voir dessin) d'où une qualité nettement supérieure lors de la projection sur l'écran.





2. Parce que chaque image est composée pour elle-même, l'attention des acteurs en herbe est requise pour une fraction de seconde que dure la prise de vue, par opposition au cinéma qui demande des mises en scène plus travaillées, des élèves plus grands et, pour obtenir de bons résultats, des dizaines de mètres d'une pellicule assez coûteuse. Pour raconter une histoire, il est quasiment impossible de réussir un tournage avec une seule bobine ciné de 15 mètres ou 3 minutes, prix environ Fr. 12.—, tandis qu'elle se développera bien avec un film dias de 36 poses à Fr. 11.—.

II. EXPÉRIENCE VÉCUE DANS UNE CLASSE

Le soussigné travaille avec ses élèves primaires entre 10 et 13 ans depuis 7 ans avec la technique son-dias. L'expérience a toujours été enrichissante, elle a soudé l'équipe, donné à chacun la chance de faire quelque chose dans le domaine de son choix (dessins, titres, enregistrements, etc.). Elle a très souvent été un catalyseur: «Après la leçon de grammaire, nous reparlerons du montage!...» (voilà un coup de baguette magique donné au moment où l'intérêt, pour une leçon difficile, faiblissait).

Elle a permis de redonner le goût des productions personnelles. Nous avons aussi eu l'occasion de préparer une petite exposition des travaux réalisés en cours d'année: les parents la visitent, et visionnent le montage. Le soussigné a remarqué personnellement une augmentation presque phénoménale des productions personnelles et collectives pendant la période de création du texte du montage.

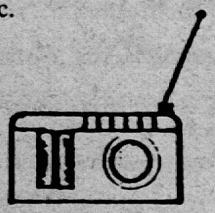
Pratiquement, lors du tournage, le soussigné a toujours pu compter sur des bonnes volontés diverses qui ont contribué à la réussite de certains passages délicats: un policier de service sort l'ambulance et fait tourner le feu bleu pour la photo, des commerçants nous ouvrent leur magasin, un garde forestier abat un arbre sous les yeux de toute la classe. (Notre habile élève-photographe a réussi 4 photos pendant la chute de l'arbre.)

L'expérience a montré au soussigné qu'il ne faut réaliser qu'un montage collectif, surtout s'il est important. En effet la possibilité qui consiste à partager la classe en groupes qui réalisent simultanément leur montage est rarement concluante. Il faudrait que le maître puisse se partager en autant de groupes qu'il a prévu de constituer. Pendant les travaux qui se déroulent en classe, le maître peut encore intervenir, catalyser, soutenir, mais lors du tournage, les élèves sont laissés seuls à eux-mêmes et les résultats photographiques, essentiellement, sont si désastreux que... (on oublie de régler la lumière, on fait 43 photos avec un film de 36, ce qui signifie que le film est arraché de son support, etc.).

Des problèmes importants se posent également lors de l'enregistrement: silence des autres groupes, ou locaux annexes à trouver.

III. OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES A ATTEINDRE LORS DE L'OPÉRATION

1. Les élèves s'expriment oralement, ils le font dans un souci d'unité, afin d'obtenir un récit collectif cohérent.
2. Ils apprennent à rédiger le plan de l'histoire racontée.
3. Ils travaillent à des productions personnelles sur la base de ce plan qu'ils ont conçu avec le souci de respecter l'ordre chronologique.
4. Ils corrigent et améliorent leurs productions avec l'aide de différents dictionnaires.
5. Ils apprennent à choisir les meilleurs passages pour la fabrication du manuscrit final.
6. Ils apprennent le respect de l'idée des autres.
7. Ils dessinent, recherchent des moyens originaux de titrer leur montage.
8. Ils apprennent à photographier avec un appareil simple prévu pour les diapos (certains élèves m'ont dit par la suite, être devenu le photographe officiel de la famille pendant les vacances d'été suivantes).
9. Ils apprennent quelques rudiments d'initiation musicale; la musique exprime des sentiments, et n'importe quelle musique ne convient pas pour accompagner n'importe quel texte.
10. Ils choisissent leur récepteur: qui verra le montage? les parents, d'autres classes, etc.



IV. PLAN DE TRAVAIL POUR LA RÉALISATION PRATIQUE D'UN MONTAGE

Type 2e/3e p.	Type 4e/5e p.
1. Expression orale: inventer une courte histoire proche de la réalité, vécue ou imaginaire (un élève rate le bus, par exemple).	Idem.
2. Plan collectif au TN, avec la maîtresse qui aide à respecter l'unité chronologique.	Idem.
3. Ind. ou collect.: fabriquer de petites phrases simples ou dialogues.	Plutôt indiv.
4. Chaque phrase ou groupe de phrase est représenté par un dessin sur feuille blanche ou ektagraphe.	Dessins sur feuilles ou petites scènes jouées par les élèves et photographiées par la maîtresse.
5. Enregistrement avec un magnétophone à cassette par exemple, des petites phrases exercées en lecture auparavant. Il est possible à ce moment de préparer un tourne-disque à côté du magnétophone et d'enregistrer au micro un petit passage musical entre chaque phrase.	Idem, mais des élèves peuvent manier l'enregistreur et le tourne-disque.
6. La maîtresse photographie ou fait photographier les dessins sous formes de diapos.	Idem.
7. Quelques élèves classent les dias ou ektagraphes et les déposent dans un panier de projecteur.	Idem.
8. La projection peut avoir lieu. Chaque fois que le passage musical se fait entendre un élève ou la maîtresse passe la dia suivante.	Idem, mais s'il y a plusieurs dias qui défilent sur de la musique sans texte, on utilisera un signal acoustique enregistré au micro en même temps que la musique (toutes les 15 secondes, son d'un triangle). Le signal indique le changement de diapos lors de la projection.

PETITS TRUCS:

Pour le point 4.

Les ektagraphes de Kodak sont chers: on en fabrique facilement avec des cadres dias achetés en magasin et du papier semi-transparent d'architecte.

Pour le point 5.

Pour éviter des coupures de musique trop brutales, il est conseillé de démarrer avec le bouton du volume du tourne-disque à zéro et de l'ouvrir progressivement. On agira en sens contraire pour couper le passage musical (voilà de quoi faire des fondus musicaux du plus bel effet et sans table de mixage, je vous l'assure...).

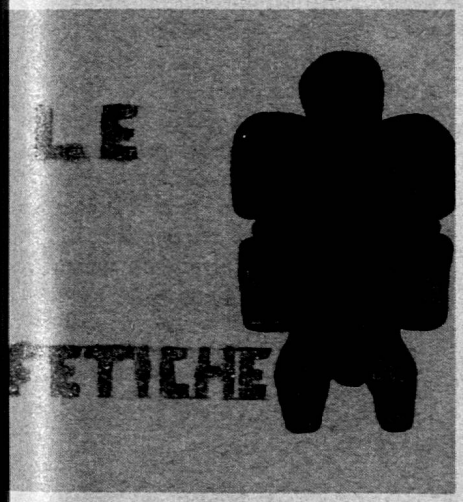
n° dialog.	Texte	Acteurs.	Photogra.	Lieu
34	-"Hé Jean-Paul tu as vu ça, ils disent qu'elle est véritable!"	Thierry	Michel	
35	-"Sûrement des mensonges!"	Tessa	"	
36	-"Moi j'y crois, mais 60 Frs, c'est trop cher, on ne pourra pas se l'acheter".	Jean-Paul	"	

V. PLAN DE TRAVAIL POUR LA RÉALISATION D'UN MONTAGE PLUS COMPLEXE: DÈS LA 6e

1. **Expression orale:** construction d'un histoire plus complexe, toutefois pro che de la réalité, ou vécue. L'histoir peut avoir un rapport avec des notion vues en connaissance de l'environne ment, en histoire, ou être étroiteme liée avec une lecture suivie (exemple: trésor de Charles le Téméraire, ou l'his toire d'un arbre qui ne veut pas mour — leçon d'écologie).
2. **Plan collectif:** grands points de l'his toire, ordre chronologique (une o deux élèves-secrétaires en prenne note et rédigent un stencil-plan).
3. **Construction des dialogues:** sur la bas de ce plan, des textes descriptifs, etc. par tranches. Cette partie est indivi duelle chez les grands. Le maître relèv dans ses corrections les points positif utilisables directement parce qu'il conviennent au point de vue syntaxe ou seulement les idées intéressantes remanier.
4. **Manuscrit final** (collectivement): mal gré le plan établi, certains textes propo sent des scénarios qui peuvent différe considérablement (et c'est très heu reux!). Il faut donc consacrer quelque séances d'expression orale et de lectur pour choisir parmi les meilleurs passa ges, ceux qui conviennent pour l'élabo ration du manuscrit final. Ce manus crit est mis au net par des élèves qu prennent soin de laisser à droite de cha que page 3 colonnes de six centimètre au total en largeur: colonnes dans les quelles viennent s'inscrire en regard d chaque texte ou dialogue le nom d l'acteur, du photographe, et la couleu qui correspond au lieu de tournage. E effet pour simplifier le tournage pho tos, il est préférable de ne pas respecte la chronologie de l'histoire, mais bie de tourner ensemble toutes les scène qui se passent dans un même lieu. Le couleurs nous aident à ne pas oublie de dialogues dans un lieu de tournage Il faut cependant penser à l'unit d'habillement, car un élève ne sera pa forcément vêtu de la même façon à un semaine d'intervalle. Les deux photo par contre pourraient très bien, dan l'ordre final, se retrouver côte à côte Pour résoudre ce petit problème l soussigné fait apporter des habits, pan talon et pull au moins, que les élève gardent dans des sacs en plastique e qu'ils enlèvent et remettent à volonté.
5. **Choix des rôles:** acteurs, figurants photographes, machinistes, etc.
6. **Formation des photographes:** elle s fait pendant les phases 3 et 4 (emploi d l'appareil, selon consignes du CIC pa

exemple). L'expérience montre que chaque élève peut être photographe, mais le résultat est très différent si l'on emploie que 3 à 4 photographes qui parviennent à créer une unité de qualité plus grande. (Bien sûr, l'enseignant doit faire le choix entre la qualité et la participation totale.)

7. **Le tournage:** en respectant le manuscrit. La secrétaire indique les scènes en suivant, par couleur. Les élèves, avec la collaboration du maître, mettent en scène la phrase ainsi lue. Le photographe cadre, règle et déclenche sur préavis. Le maître peut (cela en vaut la peine) contrôler le cadrage et le réglage avant chaque déclenchement.
8. **Titrage:** pendant les phases 4 et 5, les leçons de dessin sont consacrées à la fabrication des titres et en-têtes divers qui seront photographiés en vues rapprochées. Toutes les techniques de dessin sont permises et les réalisations prévues avec un certain relief (aluminium, etc.) sont d'un effet saisissant.



9. **Réception des dias:** les dias développées au laboratoire industriel sont classées dans l'ordre chronologique, tandis que certaines d'entre elles sont éliminées par votation, car elles ne correspondent pas à ce que l'on attendait. Pour la compréhension de l'histoire, certaines dias ne peuvent pas être éliminées.
10. **L'enregistrement:** il peut se faire comme expliqué pour les années 2e à 5e, point 5. Avec un magnétophone à bandes 4 pistes, nous pouvons faire beaucoup mieux: en effet, la voix sera enregistrée sur la piste 1 et ceci avec des intervalles blancs selon les besoins en musique. La musique sera enregistrée après coup sur la piste 2, dans les trous, entre les textes ou en sourdine sous celui-ci. Cette façon de procéder permet de se tromper, et de rater des fondus musicaux sans que jamais la parole sur piste 1 risque l'effacement. L'écoute se fait sur le mode «parallèle» (ou autre, voir mode d'emploi du magnétophone) afin que les deux pistes soient audibles ensemble sur le même haut-parleur.
11. **Synchronisation:** dans ce type de montage plus complexe, il est possible d'utiliser la technique préconisée pour les 4e et 5e, point 8, mais le rendu est supérieur en version automatique.

11bis. **Version automatique:** poser à côté du magnétophone un «topeur dias» type Philips par exemple. La bande s'écarte du magnétophone pour passer par la tête du topeur et revient à la bobine réceptrice. Le montage est visionné plusieurs fois à la main, afin de repérer les moments favorables pour passer aux dias suivantes. Le topeur est ensuite mis en position d'enregistrement et le montage est repassé une dernière fois. Chaque impulsion de passage est enregistrée sur la piste 4 de la bande. Le montage pourra être présenté des dizaines de fois et le topeur restituera toujours fidèlement les ordres de passage. (Voir également le mode d'emploi du topeur — prix: env. Fr. 130.—. Il existe des magnétophones à cassette avec topeur incorporé — également chez Philips.)

Le soussigné utilise quant à lui la technique de fondu-enchaîné de diapositives à deux projecteurs. (Dans ce cas la synchronisation ne peut être laissée aux mains des élèves.)

Avec un seul projecteur, il semble qu'il ne faut pas dépasser les 30 à 50 dias. Cela représente déjà 50 × 16 sec. par dia = 800 secondes — ou env. 13 minutes de production.

Chers(ères) collègues, lancez-vous à l'eau une bonne fois, vous vous rendrez compte que vous ne nagez pas si mal, et vos élèves enthousiastes, vous suivront, n'hésitant pas à mettre la tête sous l'eau, s'il le faut, pour les besoins du montage. Les lignes que vous venez de lire ne sont néanmoins pas les «dix commandements» et il vous est loisible de procéder différemment.

A bon entendeur, salut!

Claude Durussel,

6e p., Orbe.

UNE LEÇON QUI A BIEN MARCHÉ:

UTILISATION DU MAGNÉTOPHONE POUR LA SONORISATION D'UN POÈME

Ce travail a été réalisé dans une classe de 6e (niveau 2 de français) à Chexbres (zone pilote de Vevey). Les élèves étaient répartis en 4 groupes de 5.

1er **OBJECTIF:** le groupe devait être capable de réciter le poème suivant d'une façon vivante et originale.

Il pleut

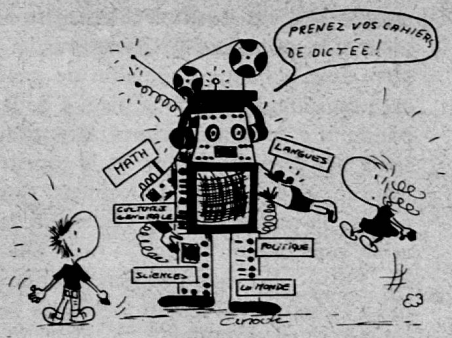
Averse averse averse averse averse averse
pluie ô pluie ô pluie ô! pluie ô pluie ô pluie!
gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau
[gouttes d'eau
parapluie ô parapluie ô paraverse ô!
paragouttes d'eau paragouttes d'eau de
[pluie
capuchons pèlerines et imperméables
que la pluie est humide et que l'eau
[mouille et mouille!
mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau
[mouille l'eau
et que c'est agréable agréable agréable
d'avoir les pieds mouillés et les cheveux
[humides
tout humides d'averse et sans paragoutte
pour protéger les pieds et les cheveux
[mouillés
qui ne vont plus friser qui ne vont plus
[friser
à cause de l'averse à cause de la pluie
à cause de l'averse et des gouttes de pluie
des gouttes d'eau de pluie et des gouttes
[d'averses
cheveux désarçonnés cheveux sans parapluie

Reymond Queneau.

Etapes

- Lecture individuelle et silencieuse du poème.
- Discussion collective: recherche des particularités du poème (absence de ponctuation, répétition de mots et de groupes de mots pour recréer le paysage sonore adéquat — choix des syllabes).
- Découpage technique: par groupe, répartition des rôles, recherche des intonations, ceci après plusieurs essais.
- Audition de tous les poèmes en direct.
- Discussion collective: ont été relevées avant tout les réussites.

2e **OBJECTIF:** chaque groupe devait sonoriser le poème en lui superposant un environnement sonore approprié, puis l'enregistrer.



Etapes

— Recherche collective de toute la classe: découverte des corps sonores susceptibles d'évoquer les éléments du poème de Queneau. L'instrumentarium ORFF (instruments à lames et à percussion) a facilité les élèves. On pourrait très bien concevoir des instruments et objets apportés par eux en classe.
— Par groupes, découpage technique. Chacun a noté en marge du poème: a) la répartition des rôles; b) les instruments ou objets utilisés.
— Essai de sonorisation dans un local séparé.
— Essai d'enregistrement.
— Discussion groupe - maître: critique.
— Enregistrement définitif.
— Audition par la classe de toutes les productions.
— Discussion collective.

3e **OBJECTIF:** transposition sur le thème de «La guerre». Chaque groupe devait composer un poème sur ce thème en imitant le style de Queneau, le sonoriser et l'enregistrer.

Etapes

— Toute la classe a visionné des photos de guerre et les a commentées.
— Par groupes, recherche d'idées et de mots appropriés.
— Création du poème.
— Découpage technique.
— Essai de sonorisation et d'enregistrement.
— Discussion groupe - maître.
— Enregistrement.
— Audition collective.

Réalisation du meilleur groupe

La guerre, misère, misère, misère
Torture torture torture souffrance
Armes armes et munitions
Canons tanks et bombardiers
Les balles sifflent, sifflent et passent sans [pitié
Un enfant pleure sur le corps de ses parents
Derniers soupirs
Mort atroce mort de faim mort de froid
Des cadavres d'enfants innocents jonchent [la rue
Mares de sang et cris déchirants
Humains et animaux déchiquetés
Mitraillettes grenades mitraillettes grenades
Continuent à tuer.

Remarques

La trouvaille la plus importante de ce groupe était une note grave du piano qui, répétée de nombreuses fois, scandait le texte en créant une atmosphère lugubre. Autres accessoires utilisés: cymbale, timbales, tambourin, crécelle.

Le travail des groupes dans un local séparé a permis aux plus timides de mieux s'extérioriser. A voir avec quel sérieux les élèves ont travaillé et avec quel soin le technicien du groupe a manipulé l'enregistreur (Radiorecorder Sharp 9191 stéréo), la confiance du maître n'a pas été trahie.

Dans l'idéal, il faudrait disposer d'un enregistreur à deux pistes avec possibilité de mixage, ou de deux bons enregistreurs, l'un pour le texte, l'autre pour la superposition des effets sonores, ce qui libérerait les groupes de deux préoccupations simultanées.

André Paschoud,
instituteur.

LECTURE — MAGNÉTOPHONE — PROJECTEUR

C'est une simple suggestion pour compléter par un montage audio-visuel une lecture suivie en classe.

Livres qui se prêtent bien à cet exercice: «Les Lettres de mon Moulin», Daudet; les trois livres des «Souvenirs d'Enfance», de Pagnol; «Maria Chapdelaine» de Louis Hémon.

Demandez à vos élèves de choisir, une fois la lecture faite, entre «enregistrement» et «illustration». Et vous enregistrez le texte prévu pendant que les dessinateurs fourbissent leurs stylos pour illustrer le texte (recommandez aux dessinateurs d'utiliser des feutres car les couleurs sont plus vives). Il vous restera à photographier les dessins. Ils ont tous le même format, ce qui facilite l'opération. Pour le dessin par terre, au soleil; fixer l'appareil pour que le dessin soit juste contenu dans l'objectif. Soyez méticuleux pour la mise au point (film sensible Ektachrome).

Il vous reste à passer le tout en synchronisant la bande magnétique et les diapositives. Et c'est un bon moment pour la classe: on tend l'oreille en entendant sa voix enregistrée, on rit bien de voir sur l'écran son dessin du curé de Cucugnan menacé par un «diable cornu»!

Et peut-être que par l'effort dans le sourire, la lecture suivie en classe s'imprimera mieux dans le souvenir de vos élèves.

J. Hoech, *institutrice.*

Audio Visual BT
Appareils et fournitures pour la communication audio-visuelle
Av. Tir Fédéral 38
1024 Ecublens VD
Tél. (021) 344 344

KONTAKT/CONTACT CH-4411 LUPSINGEN
LES CARTOTHÈQUES DES FOYERS
s'altèrent et le courrier est astreignant — une seule carte postale (qui, quand, quoi, combien) vous apportera des dates et des tarifs actuels.
contactez CONTACT
4411 Lupsingen.

URGENT
La Clef des Champs, chœur mixte de Mex (VD) cherche
Directeur(trice)
S'adresser à A. Huggler, 1030 Mex, tél. (021) 89 12 27

AVANT DE PARTIR EN REPORTAGE

Le magnétophone .

Secteur : avez-vous une bonne longueur de fil pour atteindre la prise de courant et vous isoler des bruits ambiants (frigo...) ?

Piles : mettez des **piles neuves et essayées**. Elles ne vous laisseront pas tomber en pleine prise de son.

Avez-vous la bobine vide indispensable, assez de bande ?

Avez-vous procédé au nettoyage des têtes magnétiques et des galets presseurs et du cabestan avec un coton-tige imbibé d'alcool ?

La prise de son :

SAVEZ-VOUS «TENIR» UN MICRO ?

En vous plaçant assez près de la personne qui parle ; si vous enregistrez de trop loin, l'enregistrement sera peu intelligible pour les auditeurs et vous perdrez votre temps... et celui de l'interviewé.

Placez le micro à 30-40 cm de la personne qui parle ; ayez ce courage. Approchez-vous plus près si le milieu est bruyant.

TROISIÈME PHASE. — Travail de chaque séquence :

a) Ne pas hésiter à prendre en note, mot à mot, le contenu de la bande si nécessaire, cela est bien souvent utile.
b) Clarifier les idées émises en éliminant les phrases et expressions inutiles, les redites et redondances.
c) Toujours recueillir précieusement les déchets, dits n° 2, et ne pas les mélanger avec les déchets n° 1.
d) Réintroduction possible d'une partie reprise dans les déchets.

QUATRIÈME PHASE. — Ecoute critique :

a) Adoption d'un **plan définitif.**
b) Ecoute pour juger de l'unité du sujet, de sa continuité, etc.

CINQUIÈME PHASE. — Finition :

a) Chasse aux lapsus, hésitations, bruits parasites, vérification des collages qui doivent passer comme le reste de la bande sans à-coups.
b) Correction éventuelle d'une erreur de rythme dans le montage précédent : suppressions ou adjonctions de silences, de respirations...

EN RÉSUMÉ : **rendre concis** au maximum, mais sans perdre la spontanéité et la chaleur, sans aboutir à une forme trop sèche, donc artificielle. Apprenez bien à localiser et à couper votre bande, à bien marquer l'endroit à mettre dans la colleuse. Attention au coup de ciseaux qui mutile définitivement une parole. Cette méthode de travail permet d'obtenir une réalisation de qualité dans un minimum de temps. Dans le travail courant, il faudrait au minimum atteindre la fin de la seconde phase, et il est souhaitable de réaliser la troisième et la quatrième.

tiré de l'«ÉDUCATEUR» péd. Freinet du 4 déc. 1978.

LE MONTAGE

Mise en ordre des séquences, recherche de la concision pour l'efficacité de la communication.

Méthode de travail

PREMIÈRE PHASE :

Première écoute : écouter toute la bande. Noter les questions, et sommairement le contenu des réponses et leur intérêt.

Débroussaillage :
a) Retirer tout ce qui est considéré d'emblée comme inutile, par séquences complètes.
b) Recueillir les déchets, dits n° 1, **dans l'ordre** sur une autre bobine en effectuant des collages soignés pour récupérer de la bande pour d'autres enregistrements.

DEUXIÈME PHASE :

Seconde écoute : nouvelles auditions des séquences sélectionnées après la première écoute, en vue d'une connaissance plus approfondie du contenu de la bande.

Choix d'un plan :
a) Déterminer un plan, mais ne le considérez surtout pas comme définitif ; penser à l'introduction, à l'enchaînement, bien placer l'anecdote majeure...
b) Placer les séquences suivant ce plan.

- N'utilisez pas de **télécommande** : censure a priori, bruits de clacs au démarrage, débuts de phrases qui manquent systématiquement, etc.

- **Evitez de produire des bruits** qui n'existent pas dans le local : bruits de doigts, de bagues sur le micro, frottement du câble du micro sur les vêtements...

- Tenir le micro sans se crisper avec un tour de câble autour du doigt : sécurité et amortissement des bruits transmis par le câble.

- **Relaxez** votre interlocuteur après deux à trois minutes d'enregistrement en écoutant ce qui a été fait : le temps de rebobiner et d'écouter, il se détendra, verra que ce n'est pas si terrible... et surtout, vous aurez l'oreille ouverte afin de constater si tout va bien, si le son est clair, sans bruits parasites. Sinon, évitez de continuer, de reprendre la suite dans les mêmes conditions. Changez de local ou mettez-vous plus près encore. Agissez pour rectifier et obtenir une bonne prise de son.

- **Ne pas oublier d'enregistrer une ou deux minutes de «silence»** dans les conditions de l'enregistrement : vous en aurez peut-être besoin lors du montage.

Si vous avez le choix entre plusieurs types de matériel pour effectuer un enregistrement, choisissez celui qui fait défiler la bande le plus vite et qui a le meilleur micro et qui n'a que deux pistes.

DEUX MOYENS AUDIO-VISUELS DANS LES ACOO

Situons rapidement le cadre de l'activité. Les ACOO (activités complémentaires obligatoires à option) utilisent 2 heures de l'horaire hebdomadaire des élèves du niveau secondaire. Au Centre secondaire du Val-de-Ruz (NE), où j'enseigne comme maître préprofessionnel, ces ACOO ont lieu le mardi après-midi, l'activité choisie par l'élève dure 6 mois et plus d'une trentaine de cours sont proposés aux élèves. J'y ai enseigné les ACOO cinéma pendant plusieurs années à des élèves de 3e et 4e années secondaires.

En fonction du crédit, j'avais acheté 3 caméras de prix fort divers, pour présenter aux élèves des appareils différents et leur faire découvrir que les difficultés techniques à résoudre étaient différentes avec une caméra bon marché ou avec une caméra plus sophistiquée. Dans le même esprit, nous disposions d'un trépied, d'un monopied et d'une ficelle qui, tendue entre le pied de l'opérateur et la caméra, peut pallier l'absence de pied; 2 colleuses manuelles, 2 visionneuses et 2 lampes complétaient ce matériel de prises de vues.

Au début des cours, les élèves ne connaissaient rien en matériel ni en technique de films. La découverte était, donc, pour eux, complète.

Partant du principe que c'est en filmant qu'on apprend à filmer, nous passions la première leçon à comprendre certains principes simples et à les utiliser en tournant. Quelques mètres de films des années précédentes et deux petits films didactiques réalisés avec un collègue apportaient un complément d'information. La leçon suivante voyait apparaître l'emploi de la TVCF. Nous disposons d'une caméra, d'un magnétoscope ancien standard, d'un moniteur et d'un micro. Ce matériel, malgré les difficultés de transport dans les escaliers, permet de véritables exercices de prises de vues, grâce à l'immense avantage de pouvoir visionner un plan tout de suite après l'avoir tourné. Plusieurs angles différents de prises de vues pour un même plan peuvent aussi être alignés les uns derrière les autres et regardés quelques minutes plus tard en les analysant. Autre exemple, le problème de la traversée de l'axe optique devient très évident avec la vidéo. Les deux plans que l'élève a filmés en traversant la ligne de passage de l'acteur sont ressentis vivement comme porteurs d'une erreur.

Pour entraîner ces principes de base, je construisais un petit scénario qui comprenait au moins deux plans par élève et qui se déroulait à l'intérieur du collège.

Ce tournage favorise le travail en équipe. Chaque élève passe à tous les postes nécessités par le matériel. A ce stade, le micro n'est pas utilisé.

Conjointement, un autre groupe expérimente les trois caméras avec leurs possibilités techniques en s'aidant d'un synopsis ayant comme thème un reportage sur le village, par exemple. Après quelques séances, le travail des groupes est interverti.

Le but à atteindre à ce stade consiste avoir filmé, à avoir vu ses images et celle des camarades que l'on a aidés, à avo compris par l'expérience des principes sim ples comme le réglage de la netteté, d diaphragme, le «tremblé», l'importanc des changements d'angles, la suite de plans, l'utilité de termes comme «moteur» «action», etc. Trois mois se sont mainte nant écoulés. Il faut réaliser quelque chos de plus substantiel. Les élèves ont la parole

Les idées les plus farfelues vont surgir souvent impossibles à filmer avec le moyens du bord. L'influence de la télévi sion officielle se fait ici énormément sentir Mais la discussion est constructive, elle aid à mieux comprendre l'illusion créée par l cinéma.

En super-8, les réalisations ont été nom breuses, passant du reportage sur un arti san, à un film publicitaire ou à un film «policier» de vol à l'étalage. Chaque foi que les élèves ont été en contact avec l population, ils ont reçu un accueil au moin aimable, souvent intéressé, voire chaleu reux.

En ce qui concerne la TVCF, la produc tion a aussi été importante. Les sujets le plus appréciés des élèves ont été de loin c que j'appellerais les films de commande c'est-à-dire au sujet proposé par un collè gue ou par la nécessité du moment. Un courte réalisation pour présenter les ACOO aux nouveaux élèves du collège, d'un durée limitée à une récréation, a donn l'impression aux cinéastes de faire œuvr utile. Depuis son tournage, cette émission est, en effet, montrée aux premières secon daires en début de chaque année. Un repor tage sur la station d'épuration, de sa créa tion politique à l'arrivée de l'eau épurée au lac, permet aux maîtres du collège d'avoi sous la main un document de 35 minute conçu par des élèves pour des élèves. La fontaine comme document historique, des tiné à être utilisé par des élèves de 3e pri naire dans le cadre de la connaissance d l'environnement, constitue aussi un docu ment testé chaque année par des maître primaires. Ici un stencil de travail à effec tuer pendant l'émission par les spectateur et rédigé par les réalisateurs accompagne la bande vidéo.

Les idées ne manquent donc pas L'enthousiasme non plus. Souvent les élè ves ont accepté de travailler pendant le heures de congé pour terminer l'émission La satisfaction était sûrement à ce prix. En conclusion, je pense que le plus importan consiste à faire filmer les élèves, à leur faire expérimenter le matériel, à réaliser quelqu chose d'utile, quelque chose de beau, avec des moyens simples, bon marché, où l'ima gination et la joie de créer et de découvri ont la plus grande part.

D. Thommen,
instituteur.

A PROPOS DU RÉTROPROJECTEUR

Il n'est ni la panacée universelle ni l'oreiller de paresse. Mais son aide est appréciable dans une classe: l'image projetée est grande puisqu'elle couvre un écran; les élèves peuvent suivre l'explication puis travailler dans une salle claire — sinon inondée de soleil.

Il y a sept ans que j'utilise le rétroprojecteur. Après avoir suivi le cours donné aux maîtres des classes à options, j'ai été attirée par cet appareil que j'ai demandé et obtenu de mon inspecteur.

Je crois que le rétroprojecteur est plus efficace pour fixer un travail de longue haleine — et qui pourra se reprendre en cours d'enseignement — que pour une recherche rapide pour laquelle le tableau noir garde toute sa valeur. Bien sûr, l'appareil n'est pas tout! Il est très vorace et il faut lui fournir un grand nombre d'acétates pour qu'il soit rentable. La maison Perrot, à Bienne, en fournit dans des domaines variés. Ils sont bien faits, à trois volets, et vous pouvez y ajouter les détails qui vous sont utiles. Mais le meilleur acétate que vous montrerez à vos élèves, c'est celui que vous aurez fait vous-même car vous l'aurez conçu selon les besoins de votre enseignement (stylo-feutre Pélikan Markana, indélébile, sauf à l'alcool). Et à partir de votre acétate, vous pourrez tirer — en noir et blanc — toutes les photocopies que vous voudrez pour vos élèves.

Bien sûr, la première branche qui bénéficie du rétroprojecteur est la géographie: au lieu de passer deux heures à dessiner un croquis au tableau noir, vous faites un acétate et vous l'aurez sous la main pour vos besoins de révision ou pour d'autres années d'enseignement.

Mais, sans faire une liste exhaustive, on peut citer de nombreuses autres branches où le rétroprojecteur est un précieux support pédagogique: la comptabilité et l'explication des comptes de poste, de banque, des effets de commerce; la géographie économique, les pays de l'OPEP et les besoins de pétrole en occident; l'histoire avec ses croquis et ses tableaux synoptiques; l'instruction civique et le développement d'une initiative; l'allemand où le dessin illustre le texte et fait naître la phrase à retenir.

Et la liste est loin d'être terminée. Elle n'est que le fruit de mon imagination et des besoins de mon enseignement.

Je pense alors aux collègues qui utilisent le rétroprojecteur et ont fait d'autres expériences que moi. Je vous serais reconnaissante de me faire part de vos découvertes et de me donner les idées que je n'ai pas eues.

J. Hoech

A l'école professionnelle

Claude Wertheimer, maître professionnel de mécanique en automobile à Lausanne considère les moyens audio-visuels comme le meilleur intermédiaire entre la réalité pratique — par exemple une pièce de voiture — et l'enseignement purement discursif dont on connaît les limites.

Il utilise essentiellement le rétroprojecteur qui lui permet, par une succesion de transparents, de décomposer le fonctionnement des différents organes de l'automobile. Chaque élève reçoit parallèlement des photocopies correspondant aux transparents du cours. Ainsi le rétroprojecteur réalise un équilibre judicieux entre l'idéal qui serait de disposer d'autant de pièces, de place, de temps que souhaité et le discours théorique privé de toute représentation concrète de l'objet à étudier.

Claude Wertheimer est plus réservé quant à l'usage des diapositives qui présentent selon lui au moins deux inconvénients: d'une part la nécessité d'obscurcir la salle, d'où augmentation des temps morts, de l'autre la difficulté de mener une activité simultanée comme prendre des notes, faire un croquis, etc.

Les diapositives présentent toutefois l'avantage d'offrir une vue générale «nature» d'une pièce ou d'un système (pompe à essence en coupe par exemple).

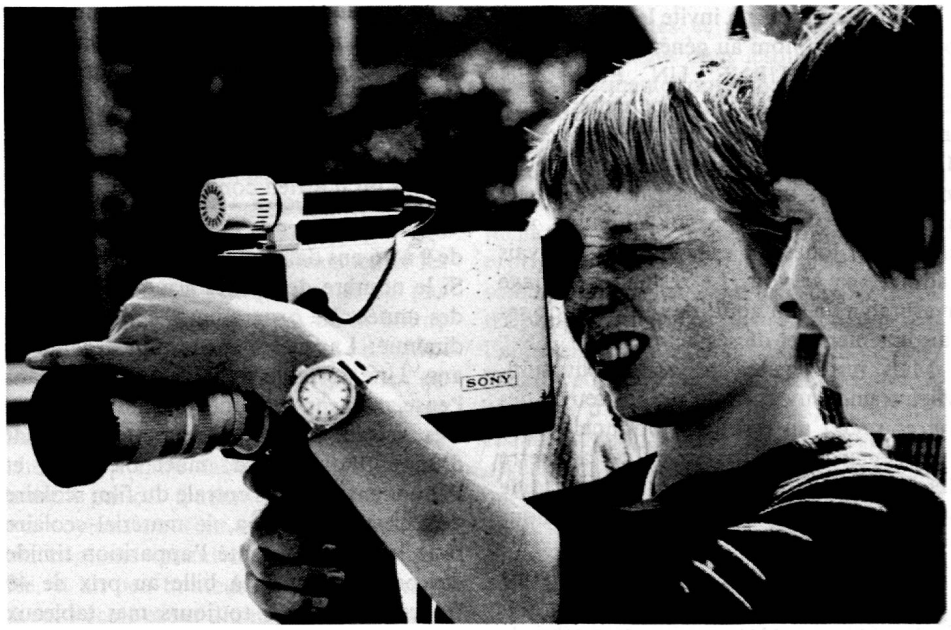
Actuellement, Claude Wertheimer n'utilise pas d'autre moyen audio-visuel dans son enseignement, mais il souhaite introduire la vidéo pour représenter les principales opérations, les gestes les plus importants que les futurs mécaniciens seront amenés à maîtriser dans leur pratique professionnelle.

Il n'y a pas eu de problèmes d'achat de matériel puisque celui-ci était propriété de l'école professionnelle, mais Claude Wertheimer a demandé et obtenu sans difficulté de pouvoir disposer d'un rétroprojecteur par local afin d'éviter l'inconvénient des transports incessants.

On constatera que dans ce secteur de l'enseignement l'usage des moyens audio-visuels est lié à des objectifs bien définis, dans la mesure sans doute où l'on cerne plus facilement le but des études dans la phase de préparation à la vie professionnelle que dans celle de la formation de base dispensée à l'école primaire.

M. Pool

S'EXPRIMER AVEC UNE CAMÉRA



— Une histoire en trois minutes? Mais c'est impossible!

C'est vrai. Giuseppe ne disposait que d'une seule cassette super 8 pour tourner son film. La caisse de classe ne pouvait pas fournir davantage. Giuseppe a découvert qu'il ne fallait pas tout dire, mais suggérer: cinq secondes de plan: le héros est coiffé et bien habillé. Cinq secondes du plan suivant: exténué, le visage défait, il se traîne dans la poussière. Giuseppe venait d'évoquer en dix secondes de tournage la traver-

sée du désert par son personnage. Il avait découvert l'ellipse dans le langage cinématographique. Que l'imagination pouvait suppléer au décor hollywoodien et qu'en trois minutes on peut raconter une odyssée fantastique.

Définitivement brouillé avec le système métrique, Franco, l'œil contre le viseur de la caméra, met l'image au point. Et c'est le miracle: la distance apparaît sur la bague. Pas de doute, 1 m 50 est bien compris entre 1 m et 2 m. D'ailleurs, la mesure à l'aide du mètre pliant le confirme. Comprendre que 100 cm = 1 m sera dès lors un jeu d'enfant. Ce n'était donc que ça!

Pour filmer une opération chirurgicale, on ne peut tout de même pas ouvrir le ventre d'un camarade. On va faire un truquage. Tout n'est donc pas vrai? Il y a beaucoup d'illusion dans le cinéma, à la télévision, dans les publicités. Anne vient de désacraliser les médias qu'elle prenait jusqu'ici pour argent sonnant et trébuchant.

Créer son image. Mais attention au contre-jour. L'infini, c'est donc cela! Non, pas seulement, mais c'est une autre histoire.

Celui qui a des idées et celui qui a compris la profondeur de champ. L'autre qui n'a pas d'imagination, mais n'a pas raté un collage.

Reste à sonoriser. Facile à dire! Les borborygmes qui faisaient rigoler les copains ne rendent aucun effet comique sur la bande son. Et si Pascal parle pendant l'enregistrement? D'ailleurs il y a 90 images pour ce plan. Combien cela fait-il de temps à raison de 18 images par seconde?

Et un beau soir, on invite les parents à la première. Son nom au générique!

ON A TOURNÉ UN FILM EN CLASSE. Dans l'activité, les matières abstraites de l'enseignement ont pris corps dans une réalité indiscutable. Une fausse manipulation, une division mal effectuée, une faute d'orthographe au générique, une chute mal jouée ou exagérée, un mauvais cadrage, ça se voit. Le reste, témoignage irréfutable de son goût, de ses idées, de ses raisonnements et de ses actes.

Mais reste également une production. Mieux: une œuvre. Et du coup, l'œuvre des autres prend un relief exceptionnel. Vous avez remarqué les truquages de la guerre des étoiles? Et cette pub pour une certaine marque de cigarettes, dis-donc, ils nous prennent pour des c...

On a tourné un film en classe... et voilà l'univers de l'imagination enfantine qui s'interpénètre profondément avec celui de la culture, du technique, de l'économique. L'école n'est plus une île paradisiaque et déserte. Elle devient le lieu du plus grand échange et de la plus grande réflexion.

M. Pool

ÉVOLUTION DES MOYENS D'ENSEIGNEMENT

par Michel Cottier, instituteur retraité

A peine revenu de la Champagne, le voilà reparti pour la Provence. C'est dire si notre ancien collègue profite magnifiquement d'une retraite méritée que nous lui souhaitons longue et fructueuse. Il a juste eu le temps de nous parler de l'évolution du matériel d'enseignement depuis la dernière guerre.

A. Paschoud

Eté 1940, en pleine mobilisation, nous sommes 70 brevetés vaudois à courir le canton en quête d'une nomination. Certains collègues attendent depuis plusieurs années et accumulent les remplacements.

Le 1er novembre, j'ai le privilège d'être titulaire d'une classe à 3 degrés, 9 années, de 25-30 élèves, dans un village broyard.

Je retrouve une classe semblable à celle que j'ai quittée à 14 ans pour fréquenter une prim. sup. fraîchement ouverte. Je retrouve le même matériel que j'ai connu: un buste de Pestalozzi, les planches de lecture (ba be bi bo bu), les cartes murales officielles, un tableau des mesures métriques, une bonne quantité de craies blanches et 2 tableaux noirs... plutôt gris, écaillés, disjoints que l'on efface avec des frottoirs de chiffons. Ah! ces tableaux sur lesquels il faut étaler plusieurs fois par jour la nourriture de 9 années! Ils sont évidemment toujours trop petits. Je rêvais d'en recouvrir les parois pour y faire travailler des groupes d'élèves. Comme bien d'autres, j'achète du papier Java 50/70 afin de conserver certains travaux à utiliser chaque année, en particulier les croquis de géographie. Un moyen de reproduction apparaît sur le marché: la pierre humide. Je m'en procure une mais les résultats ne sont pas très concluants. Cependant on s'en contente puisqu'on n'a rien connu de mieux.

1948. Je reprends une classe de 35 élèves de 9 à 16 ans dans un autre village broyard. Si le nombre des élèves a augmenté, celui des années de programmes a quelque peu diminué. La guerre est terminée depuis 3 ans. Une certaine évolution débute dans l'enseignement comme partout ailleurs. Des soirées scolaires permettent l'achat d'un trifilm Paillard, muet bien sûr, et l'abonnement à la Centrale du film scolaire de Berne. A part ça, le matériel scolaire reste le même, excepté l'apparition timide des premiers stylos à bille au prix de 40 francs! Je remplis toujours mes tableaux noirs qu'on efface au frottoir de feutre.

1952. Je crois découvrir le paradis de l'enseignement lorsqu'on m'attribue une 5e B à Vevey. Pensez-donc! Je suis dans un grand collège de 20 classes, avec un directeur, un secrétariat, des sonneries, une salle de gymnastique et une salle de collections contenant des richesses. Mais toutes ces richesses ne vont pas compenser, sur le plan des satisfactions, la perte de mes petits paysans dociles.

1958. Une très abondante récolte de vieux papier me permet d'acquérir une loupe binoculaire qui va me procurer mes meilleurs moments en classe.

1960. Avènement des tableaux de verre à volets et à suspension. Quelle bénédiction!

1973. Début de la Réforme scolaire à Vevey. Nous héritons du collège secondaire un matériel d'enseignement important et moderne qu'une minorité de maîtres maîtrise parfaitement. De plus, les animateurs des différentes disciplines commandent peu à peu tout ce qui leur paraît essentiel pour la bonne marche de l'expérience: rétroprojecteurs, duplicateurs, enregistreurs, projecteurs, etc. Ce n'est que justice puisque, dans le reste du canton, les établissements scolaires bien équipés possèdent déjà ce matériel.

Alors se déclare une épidémie: la stencilite aiguë. Maîtres, élèves, animateurs se mettent à pondre à tour de bras. On renie les vieux manuels. Les exercices qui ont fait leurs preuves n'ont plus de valeur: il faut en créer de nouveaux à partir d'un roman, d'un journal ou d'une bande dessinée. Pour ne pas fatiguer ces chers petits, on ne leur demande que de souligner quelques termes ou de tracer quelques croix! Lorsqu'un maître demande de copier proprement un petit texte, il lui faut beaucoup de persuasion pour obtenir satisfaction.

Nos élèves se transforment en reporters: ils enquêtent, interviewent, enregistrent. S'ils maîtrisent très vite leur nouveau matériel, ils ont beaucoup de peine à transcrire convenablement leur travail et le passage des connaissances aux camarades se fait mal. On a obtenu des techniciens habiles, mais rien de plus.

Nos bibliothèques regorgent d'ouvrages magnifiques; les élèves eux-mêmes possèdent des encyclopédies qu'ils ont à peine parcourues. La plupart d'entre eux ont tout juste regardé les photos en s'écriant de temps en temps: «C'est dingue!». Tout ce matériel est mal exploité, nous sommes trop riches! Pour capter l'attention de nos enfants, il faut des images, beaucoup d'images et si possible de celles qui bougent.

Quand je donne trop de fourrage à mes chèvres, elle en font de la litière...

Ne serait-il pas temps de faire la chasse au «gaspi» aussi à l'école?

Michel Cottier

SANS VOULOIR ME FAIRE L'AVOCAT DU DIABLE:

RÉFLEXIONS À PARTIR DU MÊME THÈME

Pourquoi jusqu'à aujourd'hui l'accès aux appareils audio-visuels a-t-il été réservé aux classes du niveau secondaire et, depuis quelques années, également aux classes primaires de grands élèves? Je sais des communes qui ont investi un argent fou dans l'achat de ce matériel, le plus complet et le plus moderne, mais en précisant «pour les classes à options» ou «pour les classes supérieures», au détriment des autres. Et nous avons omis, dans ce numéro thématique de l'«Educateur», de donner la parole à des collègues enseignant à de jeunes élèves des degrés enfantin ou primaire! Notez que ma nièce, par exemple, n'a été mise en présence, à l'école secondaire, que du laboratoire de langues. Et ses camarades et elle préféraient la leçon de «la prof», parce qu'elles étaient habituées à sa voix, qu'elles la comprenaient, suivaient sa parole sur son visage, ses lèvres, sa mimique, ses gestes, dans son regard. Au gymnase actuellement, plus un appareil de cet ordre pour elles qui d'ailleurs ne s'en plaignent pas. Leçons magistrales assorties de discussions, assez bonnes relations, tout va bien, on se dirige vers le «bac»... en se passant des MAV...

* * *

Depuis un moment, en pensant à l'argent que ça coûte, j'ai un court poème d'Aragon qui me trotte par la tête. Il est curieusement formé de vers de trois pieds (halètement? les échéances? à court d'argent? le bruit des touches?):

«Acheter
à crédit
la machine
à écrire
nous mettait
tous les mois
dans un bel
embarras.»

Nous non plus nous n'avions pas d'argent. Mais mon père s'était offert le luxe de posséder l'un des deux premiers postes de TSF (à galène) du village; — et nos camarades se joignaient à nous pour écouter religieusement «L'heure des enfants». Il mettait sa machine à écrire à notre disposition, parfois, quand nous étions malades. Et quelle magie il y avait pour nous dans le premier film que nous vîmes, à Moudon, un lendemain de certains examens, ou dans la séance de projections lumineuses offerte par M. Rebeaud, de retour de chez le roi des rois d'Ethiopie...

* * *

Pour en revenir à notre sujet, il me faut quand-même avouer que la technique me rebute, j'entends l'aspect technique de l'utilisation d'un appareil. Comment alors expliquer que le maniement de la machine à coudre la plus perfectionnée et de ses accessoires n'ait aucun secret pour moi. Il est vrai que j'aime coudre. J'aime aussi cuisiner, et je l'ai fait longtemps avec le matériel rudimentaire ancestral; je viens pourtant de découvrir que certains appareils sont utiles quand leur maniement est simple. Quant aux MAV, je n'ai vraiment été à l'aise qu'avec un seul parmi eux, le magnétophone, et encore à condition qu'il soit à cassettes. J'y reviendrai...

* * *

Je n'aime pas l'expression — le sigle — MAV, cette espèce d'onomatopée qui ressemble à «bave», autre onomatopée exprimant paraît-il le babil des nouveau-nés accompagné de bave. Freniet disait que les enseignants abusaient de leur «crachoir» (on n'est pas très loin de la bave). Alors il a imaginé et perfectionné des techniques — eh oui! — permettant de mettre à profit, d'exploiter pédagogiquement l'apport des enfants. Et je les ai pratiquées, ces techniques, le limographe, l'imprimerie, tant d'autres, avec enthousiasme. Alors pourquoi pas les MAV? et d'abord jusqu'à quel point ne remplacent-ils pas le «crachoir» du maître par un autre «crachoir»?...

* * *

Je reviens encore à ces machines. Machines à sous en tout cas, machines à enseigner peut-être, ou à mâter? Robots. Machines infernales pour moi. On m'explique que «la machine est un moyen d'augmenter les rendements». Mais puisque je ne sais pas l'utiliser. J'y ai pourtant mis de la bonne volonté. J'ai suivi trois cours dits «d'initiation au cinéma» sans être initiée à rien du tout. On nous passait des bouts de films, nous préparions quelques ébauches de recherches à faire faire à nos élèves qui n'aiment pas ça. Quelquefois, par chance, nous voyions un film entier. Je repartais alors contente quand même, mais insatisfaite, et un peu honteuse de tout ce temps pris sur l'école et sur d'autres moments précieux...

J'ai suivi aussi un cours de perfectionnement de trois jours, épatant celui-là, organisé dans notre bâtiment scolaire par notre collègue maître économe et ses élèves, destiné justement à une approche de tous les appareils mis généreusement à notre disposition. Nous les avons maniés, manipulés, utilisés pour des réalisations pratiques. On nous a remis des fiches fixant toutes les étapes de la mise en action. Si j'en avais eu le temps et le courage — ou si j'en avais vraiment senti la nécessité — j'aurais apprivoisé chaque année l'un de ces appareils. Il aurait alors fallu que, la fiche à côté du dit appareil, je reconstitue, étape par étape, les gestes à faire, la marche à suivre. Jusqu'à parfaite acquisition, jusqu'à digestion, jusqu'à l'automatisme. Serait alors venu, en seconde partie, un cours sur l'intégration pédagogique de ces moyens...

* * *

Le seul appareil donc qui me soit devenu familier est le magnétophone à cassettes. Par la force des choses. Par le biais et les exigences de deux expériences de correspondance interscolaire. L'une avec une classe de Normandie, l'autre avec les grands élèves de l'Institut pour jeunes aveugles de Lausanne. Pour la première, cela a commencé à Chamrousse, où nous étions allés voir nos correspondants alors en classe de neige. Mon collègue a enregistré notre première rencontre, les présentations, les rires, les chants, avec les accents, le leur qui nous impressionne toujours, le nôtre joliment chantant disaient-ils. Il y eut d'autres rencontres, d'autres bandes; mais aussi celles que nous échangions à côté de la correspondance ordinaire: enquête sur le mariage normand, enregistrement d'une émission de la Radio scolaire française sur le Valais à laquelle nous répondions par la rectification des erreurs après vérification, enregistrement de textes et poèmes libres, mais aussi de messages dans lesquels on remercie, on commente, on se raconte. J'ai constaté à cette occasion que des élèves ayant de grandes difficultés à s'exprimer par écrit le faisaient parfaitement bien verbalement, de façon souvent riche, nuancée, voire spirituelle. (D'ailleurs nous, les adultes, nous exprimons-nous souvent par écrit? en sommes-nous tous capables? tandis qu'au téléphone...) Utilisation pédagogique de l'appareil? intégration dans la leçon? C'était tout simplement merveilleux d'enregistrer et d'écouter ces bandes, émouvant, chaud, humain, vivant. Et assez bon techniquement parlant. Et on ne peut pas dire que ce n'était pas motivé! Nos correspondants — des débiles légers — en vivaient en classe pendant toute une semaine. Cela a duré quatre ans.

L'autre expérience, assez différente, au cours des deux années qu'ont duré nos échanges avec les élèves aveugles ou amblyopes (le maître étant aveugle lui-même), aurait pu prendre un développement beaucoup plus important. Ils avaient besoin de nous. Mais ces élèves ont peu de temps, ils sont astreints aux mêmes pro-

grammes que nous, et les nôtres ne comprennent pas nécessairement tout ce qu'ils pourraient apporter à ces handicapés, d'autre part assez démunis à cette époque en ce qui concerne les moyens d'enseignement. (Voilà un endroit où devrait se multiplier le nombre des appareils les plus modernes, les mieux adaptés!...) Que faisions-nous? Quelques échanges de visites, de la correspondance enregistrée, un journal parlé et, la seconde année, mon collègue nous avait demandé d'enregistrer pour eux des textes, des poèmes de bons auteurs. Malheureusement la situation s'est détériorée, une ou deux de mes grandes filles ayant souhaité dire, lire, chanter tout autre chose. Il y eut réunion des classes, discussion entre les élèves seuls, mais le découragement s'y était mis. Dommage. Nous essayerons de recommencer avec nos nouvelles volées...

* * *

Mais je me demande si je sais encore sur quels boutons il faudrait apuyer «pour enregistrer le chant des oiseaux», comme le dit si joliment notre collègue Bettex. Parce que nos élèves ne chantent plus guère.

Lis. Badoux

LE FILM SCOLAIRE

La projection de films à l'école se heurte encore à de nombreux préjugés autant de la part des parents, que des autorités scolaires ou même des enseignants. Beaucoup considèrent en effet qu'il ne faut pas confondre salle de classe et salle de cinéma et que le film n'a d'autre but que de divertir.

Cette conception désuette à la fois des loisirs et de l'école, quoique tendant à s'atténuer peu à peu, fait que l'utilisation pédagogique du film (16 mm ou super 8) n'a guère dans nos classes la place qu'elle mérite. Cet état de fait est d'autant plus regrettable que, depuis quarante ans environ, la Centrale du film scolaire de Berne*, pour ne citer que cet organisme, tient à la disposition des enseignants suisses une quantité considérable de documents cinématographiques de bonne qualité sur des sujets suffisamment divers pour couvrir pratiquement tous les âges et toutes les disciplines de la scolarité.

Et pourtant, depuis des décennies, quasiment tous les pédagogues reconnaissent la valeur d'un apprentissage effectué dans le plaisir! La notion cependant a du mal à passer et nombreux sont encore les adultes qui considèrent avec méfiance une école dont l'enfant aurait l'outrecuidance de languir les jours de pluie!

Mais baste! Car au-delà de ces considérants sado-masochistes sur l'apprentissage, d'autres entraves à l'utilisation pédagogique du film à l'école méritent notre attention. D'abord, le prix d'un appareil de projection 16 mm sonore est relativement élevé et, si l'on y adjoint le nécessaire écran de bonne qualité, force nous est de constater que de nombreuses commissions scolaires renâcleront à la dépense. Plusieurs collègues, cependant, ont résolu le problème en se procurant le matériel par eux-mêmes grâce à des soirées scolaires ou des ramassages de vieux papier, soit en se montrant suffisamment patients, explicites et persuasifs auprès de leurs autorités scolaires. Cette dernière considération nous amène à parler un peu de la motivation du corps enseignant, car là aussi le bât blesse. En effet, utiliser le film (et les moyens audio-visuels en général) à des fins pédagogiques sous-entend de sortir d'une certaine attitude routinière dans le passage du savoir, de briser certains schémas-types de leçons, de s'extraire du confort relatif de l'habitude d'enseigner de la même manière les mêmes notions depuis des années.

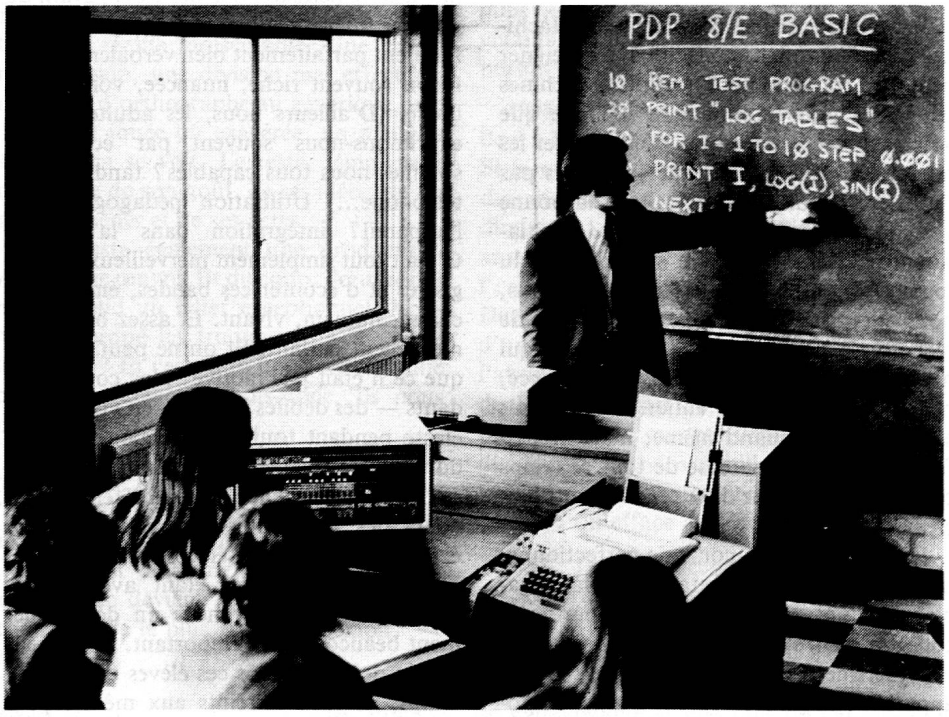
La préparation est différente: il est nécessaire de planifier le programme quelques semaines à l'avance (les délais d'attente sont assez courts, 10 jours, mais les films ne sont pas toujours disponibles à la date demandée), de visionner le film seul à côté des heures de classe, de prendre des notes, de préparer les élèves à la projection, de susciter une discussion voire un travail préalables. Après la projection collective, le film doit être exploité (débat, questionnaire, pages de l'élève, extension du sujet, critiques...), parfois une seconde projection est nécessaire ou souhaitée par les élèves... Autant d'activités qui nécessitent un surcroît de travail pour l'enseignant, mais qui apportent une satisfaction combien différente de l'exposé magistral! Et puis il faut bien reconnaître que, grâce à la TV peut-être, les élèves se révèlent assez critiques face au film, ils savent, me semble-t-il, mieux saisir la quintessence de la matière et la discussion est rarement laborieuse.

L'enseignement est une cuisine intéressante, riche et variée; ne négligeons donc pas le film scolaire! Une pincée de courage (allons... la technique c'est pas si compliqué que ça), un doigt de bonne volonté, un soupçon de certitude (ça va marcher), une tasse de préparation (jamais ras le bol) et une poignée de gosses (motivés d'office), le reste à l'avenant. Vous verrez, la recette est infaillible!

R. Blind

*Centrale du film scolaire, Erlachstrasse 21, 3000 Berne 9. L'emprunt des films et des cassettes VCR est gratuit pour tout enseignant, tous les cantons romands (Jura?) étant membres de la centrale. Pour tout renseignement, adresse ci-dessus.

L'école milieu aseptisé... un petit froid dans le dos.



LES MAV ET NOUS

Sans tambours ni trompettes...

Sans questionnaire adressé à un **échantillon significatif**, sans statistique, quartiles, courbes de Gauss ou écarts à la moyenne, nous nous sommes fait notre PETITE IDÉE sur nos collègues face aux moyens audio-visuels. Comme ça, en bavardant au bistrot, en passant un coup de fil au copain enseignant pour une raison absolument non-pédagogique, mais en glissant, l'air de rien, d'une négligence feinte: dis-donc, à propos, les moyens audio-visuels, tu les utilises, tu en as dans ton collège, tu crois que... médias... idéologie... technique... humain... avec son temps...?

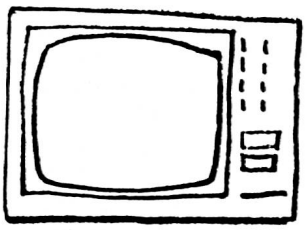
Nostalgique de la grande enquête rigoureusement scientifique que nous aurions dû mener, si les moyens nous en avaient été donnés, nous avons tout de même dressé un tableau, et à deux entrées, je vous en prie! de la situation, pour donner une petite odeur sociologique aux propos amicaux de tous ceux et celles qui se sont exprimés sur les trois thèmes suivants:

1) **Utilisez-vous des MAV dans votre enseignement?**
2) **De quel matériel disposez-vous?**
3) **Quels objectifs poursuivez-vous?**

«... L'usage de l'audio-visuel est, pour l'essentiel, lié à l'ouverture de l'école. L'audio-visuel ne se justifie pas ou peu sans désir d'ouverture sur le monde et inversement l'ouverture sur le monde suppose un usage accru de l'audio-visuel.

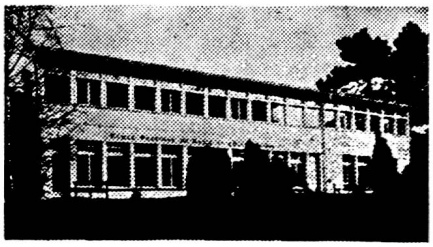
»Parmi les enseignants, il en est — un petit nombre — déjà convaincus et qui mettent en pratique cette idée avec d'excellents résultats. Il en est aussi — sans doute la majorité — qui n'éprouvent finalement pas la nécessité ni de communication avec l'extérieur, ni, par conséquent, de l'audio-viduel. Hélas pour eux! Hélas pour leurs élèves! Hélas pour l'enseignement!»

Joël Bodin



ÉCOLE PRATIQUE DE RADIO ET D'ÉLECTRONIQUE S.A.

avenue du Tribunal-Fédéral 31
1005 LAUSANNE



Devenez **INGÉNIEURS-TECHNICIENS-ÉLECTRONICIENS** par des études complètes en électronique, avec **formation pratique** indispensable, recommandées par l'industrie.
Renseignements et prospectus sur demande à la direction de l'école au **(021) 22 16 19.**
Admission chaque début de mois.

TYPOLOGIE FONDAMENTALE DE L'UTILISATION DES MAV PAR UN ÉCHANTILLON NULLEMENT REPRÉSENTATIF DES ENSEIGNANTS ROMANDS À TRAVERS LEURS PROPOS DE BISTROT...

FRÉQUENCE			
MOTIFS	**Utilise régulièrement les MAV**	**Utilise occasionnellement les MAV**	**N'utilise jamais les MAV**
POUR D'EXCELLENTES RAISONS	1) C'est la meilleure façon de motiver les élèves (très peu) 2) Pour faire un enseignement adapté à notre époque (quelques-uns) 3) C'est très efficace, les enfants apprennent mieux (assez nombreux) 4) Pour démythifier les médias (peu)	1) Ça complète très bien les programmes (beaucoup) 2) C'est un bon moyen d'enseigner, mais il ne faut pas en abuser (quelques-uns)	1) Le matériel n'a aucune importance, c'est l'esprit, le contact qui compte (réponse fréquente) 2) Nous n'avons pas les moyens financiers (parfois)
SANS RAISON PARTICULIÈRE	1) Ils sont là, il faut bien les utiliser (peu) 2) Pourquoi pas ça plutôt qu'autre chose (quelques-uns)	1) En fin de trimestre, pour changer (assez nombreux) 2) Si ça entre dans les programmes (peu)	1) Je n'y ai jamais songé (quelques-uns) 2) Pour quoi faire? (peu)
POUR DE MAUVAISES RAISONS	1) Je n'arrive pas à intéresser les élèves autrement (très peu) 2) Comme ça, pas besoin de se creuser la tête (1 ×)	1) C'est toujours une heure de tirée (quelques-uns) 2) J'utilise le travail des collègues (ça arrive!)	1) Je n'ai pas le temps (raison fréquemment invoquée) 2) C'est trop compliqué à utiliser (encore beaucoup) 3) Quand on sort du programme ils «sèment» (hélas parfois)

BIBLIOGRAPHIE

LE CHOIX DE L'IRDP/MAV

(IRDP, 43, Fbg de l'Hôpital, 2000 Neuchâtel, tél. (038) 24 41 91)

... Des livres sur l'audio-visuel d'enseignement, écrits **par** des enseignants, **pour** des enseignants.

1) Chalon, G., Porcher, L., Rubenach, J. -**Des images et des sons pour le maître et pour l'élève.** Sous la dir. de L. Bergeret. Préf. de R. Lefranc. Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé/Bordas, 1976. 192 p., fig., tabl., diagr., ill., plans. (Coll. Classe active.)

« Livre dont le texte est un juste équilibre entre les excès des « réformateurs » et les « conservateurs ». On ne conçoit pas aujourd'hui un enseignement sans moyens audio-visuels. La mutation implique donc une réorganisation de la pédagogie. Cet ouvrage y contribue largement et valablement en montrant par exemple que l'audio-visuel n'est pas seulement un problème technique mais surtout un problème pédagogique.
» Il offre à la fois dans ses trois parties - des résultats de recherches - des exposés théoriques faciles - différentes directions de travail - des conseils pratiques pour l'équipement des locaux.
Ses trois grandes parties: (1) Apprendre à voir, à agir, à penser. (2) Du temps des répétiteurs... au temps des créateurs (pédagogie pratique). (3) Préparer, installer, utiliser.
» Ses illustrations, ses tableaux schématiques et l'impression aérée font de ce livre un ouvrage intéressant et agréable à lire. »

J.-L. Tappy-Duvoisin

En prêt à l'IRDP - IRDP N° 8226

2) Decaigny, Théo. - **Technologie éducative et audio-visuelle.** 3e éd. Paris/Bruxelles, Nathan/Labor, 1975. 189 p. (Coll. Education 2000.)

« Professeurs, éducateurs, animateurs de groupes de jeunes et d'éducation populaire, le présent ouvrage répond à vos questions!
» Comment produire vous-mêmes vos documents audio-visuels? Comment réaliser une enquête, un reportage, une étude de milieu avec des moyens modernes? Comment renforcer votre action par des techniques nouvelles? Comment pratiquer l'auto-instruction en classe de rattrapage et en classe d'adulte? Comment tirer parti d'un circuit fermé de télévision?
» Un guide pratique. Un manuel de formation. Un traité de pédagogie prospective! Enfin le livre de raison que nous attendions. »

Robert Lefranc
Dir. du Centre AV de l'EN de Saint-Cloud

En prêt à l'IRDP N° 9985

3) Boughourlian, Hélène et Gérard. - **L'audio-visuel pour une pédagogie de la réussite.** Paris, A. Colin, 1974. 112 p. + disque. (Coll. Pratique pédagogique, 15.)

« Ce livre est le récit et l'analyse d'un « vécu pédagogique ». L'audio-visuel n'y entre pas comme une technique perfectionnée. Les auteurs ne mettent en jeu que des instruments simples restant à la portée d'élèves des classes élémentaires et du premier cycle et, pour l'achat, à la portée de toutes les écoles.
» Voici des élèves en situation d'échec marqués par le retard des moyens d'expression, le refus du travail scolaire. Surviennent d'autres tâches: montage d'un reportage, séquence « radiophonique », enregistrement de textes, etc. Tâches séduisantes, mais exigeantes: il faut lire, rédiger, se corriger, calculer. Les enfants trouvent eux-mêmes le chemin des apprentissages indispensables. Mieux encore, ils découvrent, chacun et tous ensemble, la joie de réussir un travail. Pour eux, le métier d'écolier retrouve un sens, l'école prend son vrai visage. »

Résumé d'auteur
En prêt à l'IRDP N° 5639

4) Decaigny, Théo. - **Communicatio audio-visuelle et pédagogie.** Bruxelles Paris, Ed. Labor/Nathan, 1973. 184 p fig., tabl., diagr., bibl. (Coll. Educatio 2000.)

« Cet ouvrage fait suite à « Technolog éducative et audio-visuel ». Si le premi volet avait pour but de définir les mod lités de l'emploi des moyens audi visuels existants, le second tente de no apprendre à apprendre avec l'audi visuel et surtout à s'exprimer et comm niquer par l'audio-visuel.
» Ce qui nous est proposé dans ce liv s'appuie parfois sur l'expérience et réflexion de l'auteur, mais plus souve sur la relation d'expériences étrangèr ou sur une réalité pédagogique qu'il lui été donné de vivre sans oublier les don nées critiques de la recherche scientif que.
» Sans minimiser l'importance de communication verbale et de la lectur Th. Decaigny tente d'éclairer le lecteu sur les tendances actuelles et prévisibl pour qu'il puisse se faire une opinio quant au rôle de l'audio-visuel dan l'école nouvelle, rôle qui ne peut plu être simple illustration d'un messag verbal.
» Assurer « l'alphabétisation » audi visuelle, faire l'éducation de l'œil et d l'oreille, s'exprimer, communique s'informer, apprendre, par l'audi visuel, sont autant de points importan qui donneront au lecteur le dés d'entrer dans ce monde moderne qu l'école n'a pas le droit d'ignorer.
» Très bon livre pour les enseignants d tous les degrés qui désirent intégr l'école parallèle et accepter l'évolutio de notre temps, en utilisant ses nou veaux moyens d'expression et de com munication.

M.C.

LA COSMA... AU SERVICE DES ENSEIGNANTS

Cette commission suisse (Commission suisse pour les moyens audio-visuels et l'éducation aux mass media) a vu le jour en 1975.

Fréquemment sollicitée par diverses instances nationales ou internationales sur des questions relatives aux moyens audio-visuels d'enseignement, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP suisse) a créé cette commission permanente dans le but de « s'occuper de tout ce qui concerne les moyens audio-visuels d'enseignement et l'éducation aux mass media ».

Elle dispose à cet effet d'un budget dont le montant est fixé annuellement par la CDIP (environ 200 000 francs).

Deux de ses sous-commissions nous int ressent. Ce sont:

la Sous-commission de Productio romande et tessinoise, 7 membres, prés dée par M. Maurice Wenger, directe du SMAV, à Genève, et
la Sous-commission « Cours et manife tations » romande et tessinoise, 7 mem bres, présidée par M. Maurice Bette responsable des MAV à l'IRDP.

A elles deux, elles disposent d'un budge de 80 000 francs pour

a) coordonner et favoriser l'acquisition e la distribution des MAV, sur le pla suisse et dans les régions;

b) favoriser la production, la co-production et l'adaptation des MAV; tâches qui reviennent à la sous-commission de production et

c) organiser et coordonner la documentation et l'information concernant les MAV et l'éducation aux mass media en collaboration avec les centres de documentation pédagogiques existants;

d) favoriser la formation en vue de l'utilisation des MAV et l'éducation à la compréhension des mass media par l'école;

tâches qui reviennent à la Sous-commission «Cours et manifestations».

Les sous-commissions fonctionnent principalement par attribution de subventions qu'elles allouent soit à **des projets** de réalisations de documents audio-visuels **destinés à une utilisation dans l'enseignement,** soit à des manifestations ou des cours destinés aux **maîtres et aux élèves** et dont les objectifs présentent un «intérêt pédagogique évident».

La COSMA ne subventionne donc que des projets précis, et non des institutions.

Ainsi, tout enseignant, tout réalisateur ou tout producteur peut présenter une requête de subvention pour supporter tout ou en partie le coût de sa réalisation audio-visuelle destinée, bien sûr, à l'enseignement. La COSMA peut ensuite se charger de la diffusion du ou des documents produits dans les cantons ou auprès des centres de documentation.

Ce secteur d'aide à la production est évidemment le plus gourmand, puisqu'il dispose des trois quarts du budget romand. Depuis trois ans, près d'une vingtaine de productions diverses, mais en majorité des films de 16 mm, ont reçu l'aide de la COSMA. Nombreux sont les enseignants — la plupart du secondaire jusqu'à présent — qui ont participé, à divers titres, à la réalisation de ces documents audio-visuels.

En ce qui a trait aux manifestations, il faut distinguer celles qui sont organisées par la Sous-commission «Cours et manifestations» comme les Rencontres COSMA, le mini-festival (voir bulletin d'inscription dans l'«Educateur» N° 29), les colloques AV, etc., et celles qui sont mises sur pied par d'autres organismes et qui ne reçoivent de la COSMA qu'un appui financier. On peut citer «Ecole et cinéma», à Nyon, «Cinema e Gioventù» à Locarno, d'autres festivals de films consacrés aux enfants ou destinés aux enseignants.

Il est évident que la COSMA possède de sérieuses limites budgétaires, mais elle se veut active.

Elle se veut surtout à l'écoute des besoins de l'école et c'est grâce à l'intérêt et à l'appui que lui accorderont les enseignants qu'elle sera en mesure de remplir efficacement son rôle. Par exemple, en ce qui concerne la production, elle a besoin de connaître les «créneaux» vides dans le secteur des moyens d'enseignement audio-visuels. Partant, elle sera à même de susciter la création de documents nouveaux dans des domaines prioritaires ou facilement intégrables dans les programmes, tout en évitant ainsi de favoriser des thèmes par trop rebattus.

Les manifestations consacrées à l'audio-visuel, que la COSMA organise ou soutient, sont ouvertes en priorité aux enseignants, ou aux élèves; elles sont axées sur des problèmes d'enseignement, de formation des enseignants ou de perfectionnement des cadres.

On constate que la COSMA contribue ainsi à soutenir les enseignants dans leur effort pour intégrer les moyens audio-visuels dans l'ensemble des moyens d'enseignement. De plus, tant en ce qui concerne la production que la formation audio-visuelle, elle vise à une plus grande cohérence sur le plan national.

M. Bettex

danses folkloriques internationales
stages de formation
dir. et org.: Betli + Willy Chapuis
Herzogstr. 25, 3400 Burgdorf

danses des Balkans et Israël
kolo - choro - hora
formations en files et en rondes
stage de week-end 10/11 novembre
centre de cours Fürigen/Stansstad
inscriptions jusqu'au 2 novembre

semaine de danse au Nouvel An
commencer le Nouvel An en dansant
le folklore international:
27 décembre 1979 au 2 janvier 1980
centre GWATT/lac de Thoune
inscriptions jusqu'au 20 décembre

ECODIA SA
matériel audio-visuel
1022 Chavannes

OFFRES DU MOIS:

— gouache concentrée, 250 cc	5.60
— gouache prête à l'emploi 500 cc	6.65
— colle polyvalente 1000 cc	9.50
— 12 diapositives «La Pomme de Terre»	17.10
— 24 diapositives «Les Abeilles»	34.70

OLYMPUS
Microscopes modernes pour l'école
Grand choix de microscopes classiques et stéréoscopiques pour les élèves et pour les professeurs
Nous sommes en mesure d'offrir le microscope approprié à chaque budget et à chaque cas particulier
Demandez notre documentation!
Avantageux, livrables du stock Service prompt et soigné
Mod. CHC
Mod. VT-2
Démonstration, références et documentation: représentation générale:
WEIDMANN + SOHN, dép. instruments de précision, 8702 Zollikon ZH, tél.: 01 65 51 06

A L'ECOUTE DE NOS POETES

VOIX FÉMININES

JACQUELINE TANNER

Née à Genève en 1943, Jacqueline Tanner a publié récemment un recueil de poèmes intitué *Aurore pétrifiée*.[1] C'est la première œuvre qu'elle confie ainsi à la possible complicité du lecteur. On ne saurait pourtant la tenir pour une débutante en poésie: les 40 pages de texte que compte son livre font déjà d'elle, en ce pays de Romandie, une des voix à écouter avec attention.

TEXTES...

Par leur sûreté et leur densité de forme, ses poèmes prouvent qu'elle a longuement sollicité les secrets du langage lyrique:

J'écris
l'autre dimension
d'un temps reculé
où déjà l'automne affûte ses anneaux
sur la phrase commencée.

Elle connaît aussi le pouvoir des images insolites, qui créent entre les mots eux-mêmes autant qu'entre leur sens une sorte de tension magique:

par le sanglot
des mouettes éventrées
aux coqs des églises
dans les givres rouges
du dernier train de nuit.

[1] Editions de l'Aire, Lausanne 1979.

Mais on sent bien, au gré de ces exemples choisis parmi nombre d'autres tout aussi probants, que cette maîtrise de la forme ne se veut pas fin en soi. Elle ne vaut qu'habitée d'une présence profonde, mise au service d'une intensité intérieure. Derrière les mots, à travers eux, au-delà du jeu de leurs sonorités ou de leurs imprévus rapprochements, un souffle, essentiellement tragique, se perçoit peu à peu:

Je t'emmenerai
aux lueurs blanches des agonies
quand les buis porteront le
calvaire de mon temps
entamé
décompté
et mes hautes javelles
masqueront le tumulte
des manèges

...ET CONTEXTE

Souffle d'essence tragique, ai-je dit. Jacqueline Tanner porte en elle le deuil d'un frère mort en pleine jeunesse, «enlevé aux pentes du rire et aux abois des silences». Un travail dans les hôpitaux, et l'attention fraternelle qu'elle voue aux hommes persécutés de par le monde (tel Victor, guitariste chilien, à qui on a coupé à la hache les doigts des deux mains avant de le massacrer, dans le stade de Santiago, avec nombre de ses camarades, sous les rafales de mitrailleuses), l'ont éveillée à une conscience aiguë de la mort, de sa menace ou de son poids toujours présents:

Je veux te dire les vautours s'abreu-
vant
aux sexes des sierras titubantes
quand sa lyre
embrasant les espaces offensés
a sombré dans une autre lumière...

Il y a, chez elle, révolte lucide, mais aussi revendication d'une certaine qualité de souffrance — pour vivre mieux en accord avec ce que la condition humaine offre tout à la fois de cruel, de tendre et de dérisoire:

Je veux souffrir pour reconnaître à
[chaque pa
le tourment de l'agave arraché aux
[dentelle
du vent
pour tailler dans la mer la gamme
[du cred
et le nom de ma mère quand le
[muguet fleur
en son jardin.

Après tant d'autres, Jacqueline Tanner éprouve que la poésie constitue une tentative de transcender les données immédiates de l'existence, de dépasser l'absurdité désespérante des contingences. On n'y parvient pourtant qu'au prix d'un dur affrontement avec les réalités du monde — l'une d'elles étant la solitude fondamentale de l'être:

...Tu navigues en fébriles explora-
tions, accoudées aux étés responsables
et, frissonnante, dans l'épaisseur
d'une parole dérobée, tu retournes au
impénétrables solitudes.

Toute notre misère et toute notre grandeur résident peut-être dans cette dialectique — dont *Aurore pétrifiée* témoigne avec autant d'acuité que d'exigence.

Francis Bourquin

CATALOGUE SCOLAIRE OPO

«Activités manuelles et créatrices 1978»

Connaissez-vous déjà le catalogue scolaire, vaste et clairement réalisé, de la maison Oeschger S.A., Kloten? Sur 324 pages l'intéressé a un aperçu complet de l'offre étendue de cette maison spécialisée et bien connue. En résumé les caractéristiques du catalogue: Edition 11 000 exemplaires, format A4, langues allemand/français, adresses d'expédition: écoles, ateliers de loisirs, homes, etc. Un générique utile et informatif de 16 pages est suivi de la partie principale comprenant les offres pour agencements d'ateliers, outillage, machines, matériel de travail et accessoires généraux pour les travaux sur bois, métal, émail, papier, carton, linoléum, textiles, cuir, argile, verre, pierre, etc.

Vous pouvez commander des exemplaires supplémantaires à: **Oeschger S.A., Steinackerstrasse 68, 8302 Kloten**, tél. **(01) 814 06 66.**

Une conception moderne du journal d'enfants destinée aux petits de 5 à 10 ans

bricolages
chansons
contes
recettes
découpages

10 numéros par an
Editions séparées en français et en allemand

... conçu, réalisé et illustré par une équipe spécialiste de l'enfance... Une mention toute spéciale doit être accordée à l'illustration et au dessin à la plume, toujours savoureux, souvent excellents, et dont la compréhension n'offre pas de difficultés pour les petits.

L'ÉDUCATION NATIONALE

BULLETIN D'ABONNEMENT
à envoyer aux Editions Pierrot S.A.
Rue de Genève 7, 1003 Lausanne

Prénom _____
Nom _____
Adresse _____
N° postal / localité _____
Signature _____
Date _____

Je souscris l'abonnement suivant:
☐ Franç. ☐ Allem.
☐ 5 nos, Fr. 14.—
☐ 10 nos, Fr. 25.—
☐ 20 nos, Fr. 48.50

Centre de vacances
(séminaires, études etc...) à Malvilliers
Situation exceptionnelle entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds
Pension complète dès Fr. 17.—
Tél. 038 33 20 66

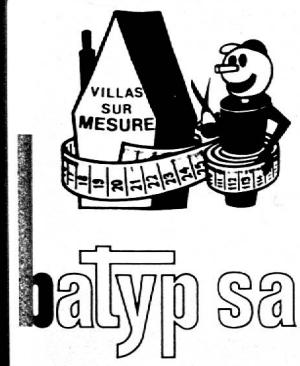
HAWE®
PELLICULE ADHÉSIVE
FOURNITURES
DE BIBLIOTHÈQUES
HAWE Hugentobler + Vogel
3000 Berne 22, tél. 031 42 04 43

Ecole pédagogique privée

FLORIANA

Pontaise 15, Lausanne - Tél. (021) 36 34 28

Direction: E. Piotet
Excellente formation de
JARDINIÈRES D'ENFANTS
et d'
INSTITUTRICES PRIVÉES



batyp sa

J.P. MEIER PLACE DU CHATEAU
1040 ECHALLENS ☎ 021/81 22 62

CONSTRUCTION
PLANS
TRANSFORMATIONS
AGRANDISSEMENTS
RENOVATIONS
TOUTES REALISATIONS

consultez-nous et nous vous conseillerons gratuitement

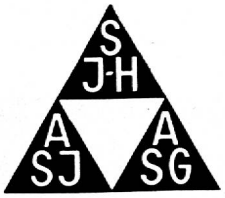
demandez sans engagement notre documentation et guide de construction

nombreux terrains à disposition

Les AJ suisses pour vos semaines scolaires!

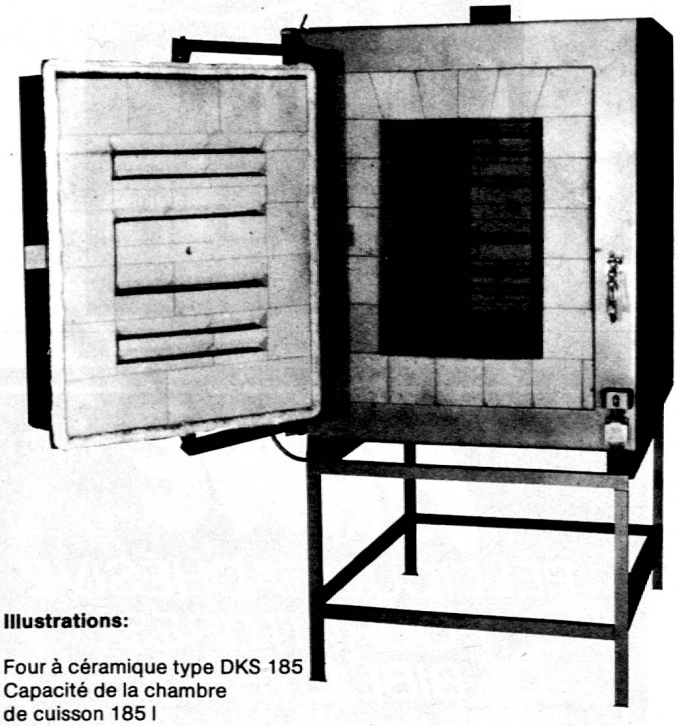
Plus de 50 auberges de la jeunesse — dans les plus belles régions de notre pays — vous offrent à des prix modestes logement et nourriture pour vos semaines scolaires et courses d'école.

Je désire:
☐ Guide suisse des auberges de la Jeunesse
☐ brochure «Semaines scolaires dans les auberges de la jeunesse»
☐ brochure «Camps sportifs dans les auberges de la jeunesse»
☐ informations générales sur les auberges de la jeunesse.



A envoyer à: **Association vaudoise des AJ, Passage de l'Auberge 6, 1820 Territet (tél. 021/61 24 30).**

LES FOURS A CERAMIQUE A GRAND RENDEMENT DAN KILN POUR DES TEMPERATURES DE CUISSON JUSQU'A 1300° C



avec régulateur automatique répondent point par point aux hautes exigences qui sont précisément demandées à un four dans le domaine scolaire. Ils ont été spécialement mis au point pour la réalisation de travaux dans le domaine créatif.

Demandez le prospectus spécial en couleurs. Il vous informera en détail sur les caractéristiques techniques, l'étendue de la livraison et les accessoires.

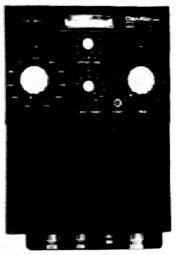
En outre nous pouvons vous proposer un programme arrondi pour les réalisations en céramique: terres à modeler, pâtes à coulage, moules en plâtre, plâtre à modeler, engobes teintées, émaux pour céramique, couleurs à décorer la céramique pour émaux de base et majolique, moyens auxiliaires pour la cuisson, tours de potier, tournettes, cabines à peinture, récipients à argile et outillage.

Nous sommes toujours volontiers à votre disposition pour vous conseiller sans engagement.

Illustrations:

Four à céramique type DKS 185
Capacité de la chambre
de cuisson 185 l
No. commande 16.645.04

Régulateur automatique type DK 01
No. commande 16.645.11



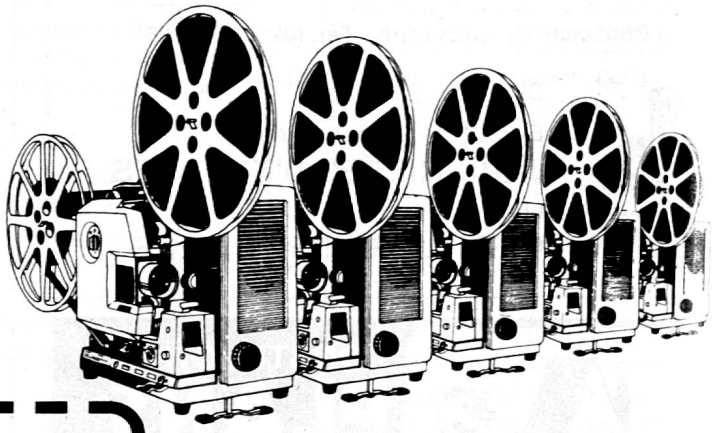
Oeschger SA, 8302 Kloten
Steinackerstrasse 68
Vente: ✆ 01 / 814 06 80

TQIII les nouveaux projecteurs 16 mm BELL & HOWELL

d'une estéthique moderne

BELL & HOWELL

de niveau supérieur



☐ Envoyez-moi la documentation détaillée
☐ J'aimerai une démonstration
Nom _____
Ecole/Organisation _____
Adresse _____
NP/lieu _____ téléphone ____

MEMO AV-ELECTRONIC-VIDEO AG 8301 Glattzentrum bei Wallisellen Tel. (01) 830 52 02

07810
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux